

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

MICHELLE BOURBEAU-BERGERON

LA CREATIVITE CHEZ LE DELINQUANT

DECEMBRE 1979

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

L'objectif de cette recherche se situe à l'intérieur des limites suivantes: l'étude de la fonction créativité chez le délinquant à l'aide des tests de pensée créative de E.P. Torrance (1976) et en utilisant un groupe d'adolescents "normaux" (contrôle) et un groupe d'adolescents délinquants (expérimental).

Le contexte théorique a porté sur les concepts de créativité, de délinquance et sur la relation qui peut exister entre ces deux phénomènes. Une revue de la littérature a permis de formuler l'hypothèse suivante: Il y a une différence significative dans l'expression de la créativité, entre les adolescents délinquants et les adolescents non-délinquants. Cette hypothèse repose sur l'idée que l'expression de la créativité est moins manifeste chez les délinquants que chez les adolescents "normaux".

L'expérience a été faite sur quarante sujets répartis en deux groupes: soit vingt délinquants et vingt non-délinquants.

Les vingt délinquants ont été rencontrés individuellement dans deux centres de rééducation: Bois-Joli à St-Hyacinthe et le Carrefour des Vieilles-Forges à Trois-Rivières. Le qualificatif de "délinquant" étant celui que définit l'article 20 de la loi. Les épreuves, pour chaque jeune, duraient environ 45 minutes.

Les vingt enfants normaux ont été interviewés de façon individuelle: soit à notre domicile personnel, soit chez eux (durant des moments

de congé). Pour eux aussi, mêmes épreuves et même durée moyenne: soit 45 minutes.

Voici en résumé les conclusions de cette recherche. Celles-ci ne sont valables que dans les limites de cette expérience.

Les résultats supportent l'hypothèse de base: à savoir que la créativité, en général, est plus développée chez les non-délinquants que chez les délinquants.

a) L'expression créatrice de type verbal se manifeste de façon plus explicite chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Pour la créativité de type verbal, trois facteurs ont été retenus: la fluidité, la flexibilité et l'originalité.

b) L'expression créatrice de type non-verbal quant à elle, se comporte de la même manière: elle est plus manifeste chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Alors que pour la créativité de type verbal, les trois facteurs ci-haut mentionnés ont été utilisés, pour la créativité de type non-verbal un quatrième, soit l'élaboration, a été ajouté (qui est la possibilité de pénétrer un problème et de l'explorer dans ses détails).

Les résultats détaillés confirment que:

• dans l'expression créatrice de type verbal, la fluidité, la flexibilité et l'originalité sont plus élevées chez les adolescents normaux que chez le délinquant;

• dans l'expression créatrice de type figuré, la flexibilité et l'élaboration se manifestent d'une manière plus explicitée chez les enfants normaux que chez les délinquants, tandis que la fluidité et l'originalité n'offrent pas de différence significative entre les deux groupes.

Michelle Barbora Bergeron

Jean Marie Labrecque

TABLE DES MATIERES

Introduction

Chapitre premier - Créativité et délinquance	3
Contexte théorique et expérimental	4
Relation entre la créativité et la délinquance	27
Hypothèse	32
 Chapitre II - Description de l'expérience	 34
 Chapitre III - Analyse des résultats	 42
Méthode d'analyse	43
Résultats	45
Interprétation des résultats	59
 Chapitre IV - Discussion des résultats	 65
 Résumé et conclusion	 73
 Appendice A - Caractéristique de chaque sujet	 77
 Appendice B - Epreuves expérimentales	 80
 Appendice C - Résultats individuels	 94
 Appendice D - Le test statistique de Mann-Whitney	 100
 Références	 103

Introduction

Depuis quelques années, les concepts de créativité et de délinquance suscitent un intérêt marqué en psychologie. Ils ont donné naissance à diverses théories et à des recherches qui portent surtout sur l'une ou l'autre de ces dimensions de la personnalité. Certains chercheurs ont étudié la créativité chez l'enfant dit "normal" et la créativité chez le délinquant; mais rares sont les recherches qui ont porté sur la relation entre les niveaux de créativité chez ces deux groupes. L'objectif de cette démarche est justement de tenter de combler cette lacune et d'aider à mieux comprendre le délinquant. Plus les psychologues comprendront les différents aspects de la personnalité du délinquant mieux ils seront en mesure de l'aider lors de sa rééducation et mieux ils pourront faire oeuvre de prévention face aux problèmes de la délinquance.

Ce mémoire comprend trois chapitres. Le premier chapitre porte sur le contexte théorique et expérimental; il traite de la créativité, de la délinquance et de la relation entre la créativité et la délinquance; les hypothèses de travail y sont formulées. Le deuxième chapitre décrit l'expérience faite avec 20 enfants dits "normaux" et 20 enfants dits "délinquants" qui ont passé le test de créativité de Torrance. Les résultats obtenus par ces jeunes sont analysés dans le troisième et dernier chapitre. Finalement, en appendice, apparaissent les caractéristiques de chaque sujet, les épreuves expérimentales, les résultats individuels et la statistique utilisée.

Chapitre premier

Créativité et délinquance

Contexte théorique et expérimental

Ce premier chapitre traite de la créativité, de la délinquance et de la relation que l'on peut établir entre la créativité et la délinquance.

Nous terminerons en formulant l'hypothèse qui sert de point de départ à la démarche expérimentale subséquente.

1. La créativité

Au cours des temps, le concept de créativité a beaucoup évolué. Ainsi, autrefois, on reconnaissait cette activité par la seule présence d'oeuvres nouvelles, originales ou innovatrices.

Par exemple, le philosophe Régis Jolivet (1947), dans son étude de la création imaginative, s'attache aux grands noms de l'art ou de la science, en insistant fortement sur l'importance de leurs dons personnels:

La création imaginative est bien en effet un don, par les qualités innées qu'elle suppose. Ni le travail, ni la méthode, ni la patience, ni le hasard, ni la parfaite possession des techniques ne suffisent à expliquer adéquatement l'invention qui porte la marque du génie (p. 246).

En ce sens restreint, la créativité devenait l'apanage de quelques rares personnes plus douées que la moyenne des humains. Poussant plus loin, certains auteurs ont même vu dans la créativité un comportement

anormal, excentrique ou pathologique.

Cependant, depuis quelques décennies, ce concept s'est modifié considérablement. Nous admettons aujourd'hui que tous les individus possèdent un potentiel créateur, lequel se réalise à un degré plus ou moins élevé. La créativité (au sens large) est alors perçue comme une capacité innée qui se développe ou non selon l'influence du "milieu" familial, social ou culturel. Selon cette optique, l'activité créatrice doit être considérée comme normale et saine. Nous retenons donc cette conception moderne comme point de départ pour notre recherche,

Guilford, un des chercheurs qui ont contribué à la définition du concept de créativité, déclare en 1950:

Les convictions générales en psychologie actuellement semblent indiquer que tous les individus possèdent à un certain degré toutes les capacités, excepté dans des situations pathologiques. Des actes créateurs peuvent être attendus de presque chaque individu (p. 446).

Cette approche suggère que la créativité est semblable à l'intelligence: tous les individus la possèdent à des degrés différents.

Vers 1960, Guilford distingue dans la créativité des habiletés diverses qu'il appelle production divergente et transformation. Il identifie quatre composantes du processus créateur:

L'originalité: c'est la faculté de trouver des réponses rares ou des associations imprévues.

La flexibilité: ou l'aptitude d'évoluer avec de nouvelles instructions ainsi que l'habileté à utiliser des approches variées pour résoudre un problème.

L'élaboration: qui est la possibilité de pénétrer un problème et de l'explorer dans ses détails.

La fluidité: soit la capacité de trouver un grand nombre d'idées ou d'hypothèses en face d'un problème donné.

Plus tard, Guilford propose deux autres facteurs susceptibles d'expliquer le phénomène de la pensée créatrice. A ceux précédemment rapportés, il ajoute la sensibilité au problème : c'est l'aptitude à percevoir des déficiences, à prévoir des modifications et à juger de la valeur des idées nouvelles ; et la redéfinition d'habiletés: c'est la capacité de modifier et de réorganiser ce qui est vu de façon nouvelle, ou de changer l'emploi d'un objet familier, ou de retrouver un élément déjà connu dans un contexte différent.

Après avoir suggéré ces six facteurs, qui sont d'ordre intellectuel, Guilford fait observer que cette approche n'est pas suffisante pour cerner tout le phénomène de créativité. Car l'intelligence n'est pas seule en cause. Il faut de plus tenir compte d'autres éléments tels que: la perception, les motivations, les intérêts, la confiance en soi, l'âge de l'enfant et son niveau socio-économique.

En 1967, Guilford distingue - pour l'esprit humain - deux modes de fonctionnement. Le premier est la pensée convergente: celle-ci consiste à retrouver, face à une question donnée, la réponse prévue ou des idées déjà connues. Le second est la pensée divergente: celle-ci, face à un problème donné, s'applique à réorganiser des informations déjà connues et à explorer des solutions nombreuses et variées.

C'est ce second mode, la pensée divergente, qui constitue une fonction essentielle de la créativité. Vu dans cette optique élargie, le terme créativité est alors libéré de ses implications habituelles dans les domaines social, esthétique ou professionnel.

Poursuivant ses recherches sur son modèle théorique de la structure de l'intelligence, Guilford, en 1968, ramène les opérations mentales à cinq: ce sont la reconnaissance, la mémoire, la pensée convergente, l'élévation et la pensée divergente.

Dès lors, la créativité est nettement identifiée comme une des fonctions de l'intelligence.

De son côté, Piaget s'est longuement interrogé sur le sujet. Il voit le processus de la découverte comme:

Une rencontre entre un sujet et un objet jusque-là inconnu de lui qui existait tel quel avant cette rencontre. On peut parler d'une découverte intérieure au sens où l'objet découvert est un élément ou une propriété du sujet jusque-là inconnu de lui mais existant tel quel avant d'avoir été remarqué (1972, p. 54).

Cette conception de la découverte, telle que formulée par Piaget, évolue dans le sens de l'invention qui est la création d'une combinaison nouvelle et libre d'éléments qui se retrouvent chez l'individu à l'état latent et qui n'ont été réalisés ni dans la nature, ni jusqu'alors dans l'esprit du sujet.

Comme Guilford, Piaget suggère que la créativité est une des fonctions essentielles de l'intelligence. En effet, le passage de la découverte à l'invention se produit grâce à une "abstraction réfléchissante...

qui construit sans cesse sur des plans supérieurs ce qu'elle tire des actions ou opérations des niveaux antérieurs..." (1972, p. 54).

Dans l'esprit de Guilford et Piaget, nous retrouvons un élément commun: la créativité est le résultat d'une organisation originale d'éléments déjà connus, qui engendre l'application de solutions nouvelles.

Vue dans cette optique positive, la créativité apparaît comme un véritable mécanisme d'adaptation chez l'individu.

a) Distinction entre la créativité et l'intelligence

Les conceptions de la créativité, formulées par Guilford et Piaget, semblent remises en question par des études plus récentes. Ainsi Getzel et Jackson considèrent la créativité comme une entité par elle-même et ayant peu de lien avec l'intelligence. Par exemple, certaines recherches relèvent des corrélations faibles entre les mesures de l'intelligence et de la créativité.

Torrance soutient que des personnes hautement créatrices peuvent avoir des Q.I. considérablement plus bas que la moyenne de leurs pairs. En fait, il observe que

... Si nous devons identifier les enfants sur la base de leurs dons intellectuels tels que manifestés dans les tests, nous éliminerions de notre recherche 70% des plus créateurs. Ce pourcentage semble se maintenir quelle que soit la mesure de l'intelligence que nous employons et quel que soit le niveau éducatif que nous étudions de la maternelle à l'université" (1964, p. 53).

Andrews est un des premiers chercheurs à observer cette distinction à partir de ses observations sur les jeunes enfants. Elle conclut

qu'"il existe très peu de relation entre l'intelligence et l'imagination fantaisiste" (1930, p. 64).

Deux études par Ward (1965), fondées sur les travaux de Wallack-Kogan, (effectuées sur 151 enfants de 5e année) portent sur une mesure de la créativité dans un contexte de tests permissifs. Les résultats de la première étude indiquent que chaque mesure de la créativité a une corrélation non significative avec la mesure des Q.I. La seconde étude conclut dans le même sens, c'est-à-dire en faveur d'une nette séparation entre la créativité et l'intelligence; ceci vaut pour les garçons de 7 et 8 ans, car les résultats obtenus avec des enfants de la maternelle sont beaucoup plus ambigus.

En 1969, Frank Barron soutient que:

Pour entreprendre certaines activités fondamentales créatrices, un quotient intellectuel minimum est sans doute nécessaire, mais au delà de ce minimum, souvent étonnamment bas, la créativité n'a que peu de rapport avec les résultats des tests d'intelligence (p. 42).

Par ailleurs, d'autres recherches remettent en question la distinction entre la créativité et l'intelligence. Un certain nombre d'études suggèrent fortement que ces deux facultés ne sont pas des aspects séparés et uniques dans le comportement humain; au contraire, elles font ressortir des corrélations positives entre elles.

Par exemple, l'étude de Wodtke, portant sur la fiabilité des tests de Torrance et sur leurs relations aux mesures de l'intelligence telles que données dans le test de Lorge-Thorndike, révèle des corrélations de .43 entre les deux mesures et une faible fiabilité en ce qui con-

cerne le test de Torrance. Wodtke conclut qu'il n'y a pas d'évidence en faveur d'une indépendance des mesures de la créativité et de l'intelligence.

L'étude de Yamamoto (1967) révèle également des corrélations élevées entre le test de Lorge-Thorndike et le test de Torrance, utilisé avec un large échantillonnage d'enfants de cinquième année.

Wallach et Kogan (1965) revisent plusieurs études qui établissent la distinction entre l'intelligence et la créativité. Leurs conclusions tendent à refuter la notion même d'une telle distinction:

L'évidence que nous avons recueillie à date indique que la créativité ne s'est pas révélée dans les faits comme une dimension individuelle qui serait d'une part cohérente et unitaire et d'autre part relativement distincte de l'intelligence générale... (p. 23).

Ils ajoutent même au sujet de la nature profonde de la créativité: "Il se peut que la créativité exige un cadre de référence qui soit relativement libre de contraintes, que ce soit celles du temps ou celles du fait de savoir que son propre comportement est soumis à une évaluation serrée" (p. 24).

Dans une réinterprétation récente de l'étude de Wallach et Kogan, Cronback conclut: "Quand je ne réussis pas à confirmer une relation (entre l'intelligence et la créativité) pour laquelle Wallach et Kogan offraient une explication théorique, je ne la rejette en aucune façon" (1968, p. 510). Cronback laisse donc ouverte la question ou le débat (intelligence versus créativité) mais ajoute: "Les chercheurs doivent se montrer extrêmement prudents et critiques en analysant leurs résultats s'ils ne veulent pas tirer une conclusion prématurée à partir d'hypothèses attrayantes mais discu-

tables" (1968, p. 510).

Laissons donc ouvert le débat au sujet d'une distinction possible entre la créativité et l'intelligence et revenons à une vision plus globale du phénomène créateur.

b) Approche humaniste

Un autre courant de pensée, représenté surtout par Maslow et Rogers, considère la créativité comme une fin en soi. Alors l'individu crée pour se réaliser, développer ses talents et arriver à un plein épanouissement de sa personnalité.

Selon Maslow, il faudrait même se demander si les notions de santé mentale, d'actualisation de soi et de créativité ne sont pas tout simplement des synonymes.

Ce théoricien de la personnalité, l'un des plus optimistes de son époque, croit en l'homme et en sa faculté d'accomplissement individuel. Selon Maslow, chez presque tous les êtres humains, il existe une volonté active de santé, une impulsion à la croissance ou à la réalisation des potentialités humaines.

Il ne partage pas les vues négatives de Freud sur le contenu de l'inconscient. Alors que celui-ci n'y voyait qu'un réservoir de pulsions potentiellement dangereuses, Maslow y découvre la source de la créativité, de la joie, du bonheur et de la bonté.

Il introduit l'idée de "méta-besoins" qui, par leur très grande puissance, seraient à l'origine de nos plus belles et nobles réalisations.

Et cette pensée nourrit tout son concept de créativité.

Comme d'autres auteurs, il commence par distinguer - en ce phénomène - diverses qualités: l'original, le nouveau, l'ingénieux, l'inattendu et l'inventif.

Mais il ne réserve pas ces qualités à une élite plus douée que la moyenne; au contraire, il soutient qu'elles existent plus ou moins librement chez tout homme. Sa notion de créativité est très large et englobe une grande variété d'activités, des plus humbles aux plus complexes et ce pratiquement dans tous les domaines de l'agir humain.

Rogers, (1961) lui, définit ainsi le processus de créativité:

... l'émergence dans l'action d'un produit relationnel nouveau qui d'une part se détache de la nature unique de l'individu, et d'autre part des événements, des personnes ou des circonstances de sa vie (p. 247).

Rogers reconnaît dans l'homme une impulsion profonde qui le pousse à s'actualiser et à réaliser ce qui est encore potentiel en lui-même. C'est la cause première de la créativité selon lui.

Puis il introduit une notion nouvelle de la créativité dite "constructive". Elle se rencontre chez l'individu qui demeure ouvert à tous les aspects de son expérience, à toutes ses perceptions et sensations. Il déclare: "... c'est la seule façon pour que les résultats de son interaction avec son entourage tendent à être constructifs pour lui-même et pour autrui" (p. 249). Mais certaines conditions sont requises pour qu'elle se manifeste.

En premier lieu, il doit y avoir une "ouverture à l'expérience".

C'est une perception réaliste mais non rigide, qui permet à l'esprit de s'ouvrir au présent tel qu'il est, ainsi qu'à des expériences qui se situent en dehors de ses catégories habituelles. Ceci implique une grande souplesse dans les concepts, les hypothèses et les croyances. L'individu doit pouvoir tolérer l'ambiguïté où celle-ci existe et se montrer capable de recevoir beaucoup d'informations contradictoires sans se fermer à l'expérience.

En second lieu, chez celui qui crée, la source du jugement de valeur doit être interne, et non relever de quelque autorité extérieure à lui-même. Elle nécessite une habileté particulière à jouer avec les éléments ou les concepts. Cette aptitude consiste à faire des juxtapositions qui semblent impossibles, à formuler d'invraisemblables hypothèses ou à transformer certaines relations en d'improbables équivalences. C'est de ce jeu spontané, de cette exploration, que jaillit soudain une étincelle créatrice, une vision de la vie qui soit nouvelle et significative.

A ces deux conditions internes, Rogers en ajoute deux autres qui sont externes: la sécurité et la liberté.

Pour favoriser la première de ces conditions, soit la sécurité, il souhaite que l'entourage du créateur adopte trois attitudes positives.

D'abord, le milieu doit accepter la valeur inconditionnelle de l'individu pendant qu'il crée. Ensuite, il doit faire montre d'une compréhension empathique, i.e. celle qui essaie de partir du point de vue d'autrui. Enfin, il doit établir un climat dont toute évaluation extérieure est absente, évitant ainsi la défensive et le refoulement, tout en permettant l'accès à une véritable connaissance de soi. Ainsi, face à tout

travail de création, il faut réagir subjectivement et non à partir de normes toutes faites.

Quant à la deuxième de ces conditions, soit la liberté, il demande que celle-ci soit totale au niveau de l'expression symbolique, étant donné que notre comportement réel ne doit pas laisser passer toutes nos pulsions comme par exemple, celles qui tendent à détruire un objet ou une personne détestée et entraînent du même coup un sentiment de culpabilité qui entraverait cette liberté psychologique.

Enfin, selon Rogers, l'acte créateur est par nature inconnu et indescriptible; jusqu'à ce qu'il se fasse percevoir par une qualité que nous trouvons dans son fruit:

Dans presque tous les produits de la création, on note une sélectivité ou une mise en évidence, un effort d'organisation, un essai de retirer l'essence. Ainsi, l'artiste peint des surfaces ou des toiles sous une forme stylisée, sans tenir compte des variations infimes qui existent dans la réalité. Le savant formule la loi générale de certaines relations, écartant les événements et les circonstances de détails qui pourraient l'infirmier (p. 252).

L'activité créatrice est ainsi liée à une double expérience: celle d'un style personnel, où le créateur donne une structure à ses rapports avec la réalité; et celle de la communication, où le créateur désire partager avec les autres cette expression nouvelle de lui-même.

Cette approche, de type humaniste, nous a instruit sur le phénomène créateur pris dans sa généralité, ainsi que sur diverses conditions qui peuvent l'aider à se manifester.

Mais il reste d'autres questions toutes aussi importantes: par

exemple: l'appréciation positive ou négative que l'on peut porter sur cette activité face aux exigences de la vie.

c) Approche psychanalytique

La psychanalyse, qui s'est proposée d'étudier en profondeur l'esprit humain, nous apporte à son tour les éclairages intéressants et diversifiés sur le problème que pose l'activité créatrice.

Par exemple, pour Freud, la nature humaine repose sur des besoins primitifs (qui sont les instincts) dont les insatisfactions aboutissent nécessairement à la maladie mentale. Celle-ci peut être plus ou moins sérieuse selon que l'individu s'oriente vers des compensations artificielles ou qu'il parvient à sublimer ses instincts par des compromis culturels.

A partir de ces énoncés, Freud développe une conception plutôt pessimiste de la créativité:

Un artiste est en quelque sorte un introverti peu éloigné de la névrose. Il est accablé par des besoins instinctuels extrêmement forts. Il souhaite conquérir honneur, puissance, fortune, gloire et amour des femmes. Mais les moyens lui manquent pour se procurer ces satisfactions. En conséquence, comme tout homme insatisfait, il se détourne de la réalité et transfère tous ses intérêts, et sa libido également, dans les projets et les désirs engendrés par ses fantasmes; chemin qui pourrait le conduire à la névrose (1963, p. 376).

Cette conception, qui réduit la créativité jusqu'à l'état d'un simple mécanisme compensatoire, est contestée par nombre d'auteurs. Même les disciples de Freud reconnaissent que ses interprétations des oeuvres d'arts et ses réflexions sur la créativité, sont insatisfaisantes.

L'un des premiers à réagir dans une direction positive est Carl

Jung (1954) qui, non seulement pense que la créativité est saine pour l'individu, mais s'en sert même comme une méthode de traitement pour ses patients. Il finit par appeler cette technique particulière "l'imagination active".

Le malade peut se rendre créativement indépendant par cette méthode si l'on peut ainsi la qualifier. Il n'est plus dépendant de ses rêves ou de la science de son médecin; au lieu de cela il se donne à lui-même une forme tout en se décrivant (p. 49).

Dans un autre ouvrage, il apporte des précisions sur l'effet thérapeutique qu'il cherche à obtenir: susciter chez le patient, un nouvel état d'âme dans lequel celui-ci commence à faire l'expérience de sa propre nature. En créant avec les éléments de celle-ci, le sujet peut parvenir à un état nouveau où rien n'est fixé pour toujours et pétrifié sans espoir, à un état d'âme enfin fait de fluidité, d'aptitude au devenir et à la métamorphose.

Chez Fromm, nous retrouvons la même vision positive de la créativité individuelle, avec en plus, une préoccupation tournée vers la société. Fromm, tout en explorant les possibilités constructives du Moi, veut aussi tenir compte des transformations sociales qui s'imposent. Cet auteur voit dans la société non pas seulement une fonction répressive, comme Freud, mais aussi une fonction positive: celle de former des individus sains. Etant donné les relations qui existent entre les transformations rapides de la société et la santé mentale d'un individu, la nécessité d'une activité créatrice répond au besoin de changement qui s'exerce dans la vie humaine. Ce besoin n'étant au fond que l'extériorisation des pulsions de vie.

Le Dr Jacques Chazaud, lui, (1972) n'hésite pas à affirmer:

... en principe il n'y a pas de problème dans l'optique que nous avons soutenue (concernant les rapports entre l'équilibre et la création). Processus créateur et déséquilibre psychique sont opposés, antinomiques. Le parallèle populaire entre le génie et la folie n'est généralement qu'un contre-sens qui réunit - en égard à une certaine banalité conforme - deux types d'existence marqués par la différence. Mais ce que l'une (l'existence créatrice) témoigne en surcroît, en excès et en force libidinale par rapport à l'équilibre moyen des pulsions de Vie et de Mort, l'autre exprime en retrait et en regret régressif (p. 22, 23).

Le Dr Alexander Lowen (1976), père de la bio-énergie, voit des liens étroits entre le plaisir et la créativité. Il croit que les deux sont intimement liés. Car le plaisir fournit la motivation et l'énergie qui sont nécessaires au processus de création: celui-ci en retour accroît le plaisir et la joie de vivre. "Avec le plaisir", dit-il, "la vie est une aventure créatrice; sans lui, elle n'est qu'une lutte pour la survie" (p. 211).

Anthony Storr (1972), dans son remarquable ouvrage sur les motivations qui portent à créer dans tous les domaines, défend le point de vue suivant:

La créativité est peut-être plus étroitement liée à ce que nous pourrions appeler une dynamique du normal, qu'à la psychopathologie et peut-être l'une des faiblesses du courant de pensée psychanalytique vient-elle de l'incapacité à faire la distinction entre le normal et le névrotique, dans ce domaine comme dans l'autre (p. 15).

Nous pouvons conclure que, malgré certaines divergences, la grande majorité des psychologues s'accordent pour dire que la créativité est un signe de santé psychologique et qu'elle s'extériorise par la production

d'une oeuvre nouvelle et originale.

d) Principales caractéristiques de l'individu créateur

La démarche poursuivie jusqu'à maintenant nous amène à préciser les traits particuliers de la personne créatrice.

Nous pouvons distinguer la manière dont la personne créatrice recueille les informations qui lui sont nécessaires (i.e. son style cognitif) et la manière dont elle agit en créant (i.e. son style comportemental). Développons rapidement chacun de ces points.

Le style cognitif de la personne créatrice semble particulier sur au moins trois aspects, soit: une attention qui est plutôt diffuse que concentrée; un sens du risque qui permet de différer d'opinion par rapport aux autres personnes; enfin une souplesse dans le fonctionnement intellectuel.

Le style comportemental de la personne créatrice est souvent décrit par les traits suivants: une expression libre de l'impulsivité, un sens de l'humour et du jeu, et un esprit d'individualisme qui peut aller jusqu'au haut de la solitude et à une position de retrait par rapport au statu quo scolaire ou social.

La nature de la créativité continue de susciter de nombreuses recherches. Témoin la théorie récente concernant le fonctionnement des deux hémisphères cérébraux, exposée par des neuro-psychiatres américains.

Dans leur ouvrage *Symposium on Consciousness*, (1977) ceux-ci distinguent deux modes de fonctionnement qu'ils appellent "analytic" et "holistic". Le premier étant plutôt spécialisé dans les opérations rationnelles

et le second dans les opérations intuitives. Selon eux, la créativité générale résulte du fonctionnement harmonieux des deux hémisphères cérébraux.

Comme l'explique David Galin:

... les hémisphères cérébraux sont spécialisés en vue de différents modes de pensée; et, quand ils sont séparés par la chirurgie, chacun est capable d'être conscient indépendamment de l'autre. S'ils peuvent fonctionner séparément, ils ont donc aussi bien la possibilité de coopérer que celle d'entrer en conflit (p. 39,40).

Puis, l'auteur ajoute que l'un des meilleurs exemples de cette nécessaire coopération est justement la créativité (telle que décrite par les artistes, savants et mathématiciens); alors qu'inversement de leur conflit émanent les troubles psychiques.

En résumé, bien que ces auteurs conçoivent souvent la créativité d'une manière différente, la plupart semblent d'accord pour affirmer que la créativité est un signe de santé psychologique. Ils semblent s'entendre aussi pour dire que la créativité se manifeste à l'extérieur par l'émergence d'un produit nouveau, original.

C'est justement à partir de ce produit perceptible, vérifiable et quantifiable qu'il sera possible d'évaluer la créativité des individus dans notre travail.

2. La délinquance

Pour étudier la personnalité même du délinquant, nous suggérons de traiter successivement les points suivants: tout d'abord, rechercher une définition du concept de délinquance, décrire les traits psychologiques de ce genre d'individu, ensuite d'étudier les dimensions sociologiques, pour

terminer par une étude du contexte familial.

Définition du concept de délinquance

Le concept de délinquance est parfois défini de façon plutôt vague, ce qui prête à confusion. D'autre part, certains auteurs mettent l'emphasis sur les dimensions psycho-sociologiques comme source des comportements inappropriés ou anti-sociaux de l'adolescent. D'autres font ressortir davantage les composantes familiales. D'autre part, se rencontre un certain nombre d'auteurs qui font reposer la problématique du délinquant sur des données intra-psychiques.

Pour les besoins de notre recherche, nous nous référons aux critères objectifs de la loi pour déterminer le choix de nos sujets. Selon la loi, un délinquant est: un adolescent qui a commis des infractions au code pénal et qui a comparu au moins une fois devant la Cour du Bien-Etre Social.

a) Les aspects psychologiques du délinquant

En vue d'étudier la différence qu'il y a entre la personnalité du délinquant et celle de l'enfant dit normal, il est nécessaire de faire ressortir les divers traits psychologiques qui peuvent varier de l'un à l'autre.

Ahlstrom et Havighurst (1971) ont étudié le comportement de l'enfant délinquant en milieu scolaire. Ils ont observé de nombreuses différences par rapport aux habitudes de travail, au sens de la responsabilité, au contrôle de soi, à l'attitude envers les exigences de l'école, aux relations avec les compagnons et les habitudes personnelles.

D'autres chercheurs se sont préoccupés des aspects "psycho-dynamiques" du délinquant. Les travaux de Noël Mailloux (1968) tendent à démontrer que l'enfant ne se conforme pas seulement aux exigences extérieures de ses parents, mais en plus à ce que ceux-ci attendent secrètement de lui. Adélaïde Johnson (1959) en était arrivée aux mêmes conclusions:

Le processus d'identification d'un enfant à ses parents découle de beaucoup plus qu'une simple incorporation du comportement manifeste de ces derniers, car il implique nécessairement l'inclusion des subtilités de l'image consciente et inconsciente que se font les parents de leur enfant (p. 845).

Précisons que ces dimensions psycho-dynamiques ont été abondamment étudiées dans la littérature qui porte sur la délinquance.

Les phénomènes d'ordre rationnel, logique ou intellectuel qui peuvent influencer sur les possibilités créatrices du délinquant ont retenu l'attention.

Minuchin et ses collaborateurs (1967) observent que le délinquant souffre d'une incapacité à concentrer son attention sur les tâches qui exigent une capacité en ce sens. Ainsi:

La fonction de la communication verbale, qui aide à résoudre des problèmes interpersonnels, demeure sous-développée; et la capacité d'ajuster ses facultés pour une pensée abstraite et rationnelle n'a pas été suffisamment exercée (p. 200).

Les conséquences de cette lacune sont multiples: l'enfant s'habitue à un style de communication où il ne s'attend plus à être entendu et où il ne peut s'affirmer que par des plaintes ou des cris; ses conflits profonds et durables ne trouvent alors plus de solution, par manque de moyens pour ordonner ou échanger les informations qui lui seraient néces-

saires; l'attention de l'enfant finit par se concentrer sur la personne même de tel ou tel parent plutôt que sur le message que celui-ci transmet. Ainsi l'enfant a de plus en plus de difficultés à se définir par lui-même, par rapport aux autres et par rapport aux attentes que l'on a vis-à-vis lui.

Les travaux de Jeannine Guindon (1970) révèlent des déficiences au niveau de la pensée objective qui permet d'appréhender la réalité telle qu'elle est, et ensuite d'y oeuvrer efficacement. Selon cet auteur:

L'acquisition d'une conscience globale du temps et de l'espace, cohérente, quoique systématiquement simplifiée, est essentielle pour que le jeune délinquant utilise les forces autonomes que recèle son moi (p. 155).

Cet esprit cognitif qui est à la source des opérations formelles, joue un rôle important dans la formation de l'identité chez l'adolescent.

Le même auteur souligne aussi un second facteur de développement intellectuel: la perception de la causalité dans les phénomènes du réel. Elle apporte ce point de vue original:

Les expériences qui font découvrir au jeune la relation de la cause à effet contribuent à le délivrer graduellement de cette pensée magique qui lui faisait nourrir l'illusion d'être exceptionnellement épargné par les lois de cause à effet: elles ont donc un effet correctif (p. 157).

Un dernier point à souligner est celui de l'estime de soi-même. Tessier, (1970: voir Fournier-Cloutier, 1970), qui travaille depuis plusieurs années avec des délinquants à Boscoville, est d'avis que ces jeunes ont une conception négative d'eux-mêmes. Mailloux (1971) partage cette opinion. Selon lui, les délinquants se sentent inférieurs mais ils essaient de dis-

simuler ce sentiment sous un masque de fanfaronnage et de complète insensibilité morale. Ils sont angoissés par leur sentiment de "bon à rien". Partager les aspirations et les initiatives des autres, ce serait courir au devant de l'échec. Mailloux souligne que lorsque ces jeunes reconnaissent et avouent leur sentiment d'infériorité, c'est souvent le point de départ du travail de rééducation.

b) Les aspects sociologiques

L'influence sociale sur le comportement des individus est toujours apparue comme très importante: toutes les théories épigénétiques de la personnalité ont fait état d'une façon ou de l'autre de l'empreinte sociale de l'homme sur l'homme. Le modèle Freudien rattache l'influence initiale, celle de la mère, aux toutes premières années de la vie de l'enfant. (Erickson, 1950; Fenichel, 1953); les modèles socio-culturels rapportent à l'entourage social une grande partie du fonctionnement adulte. (Sullivan, 1953).

L'orientation contemporaine insiste de plus en plus sur la nécessité de tenir compte des implications du milieu social sur le développement de la personne. La socialisation pose des problèmes d'adaptation qui sont apparus à plusieurs comme à l'origine d'une pathologie précise.

Des enquêtes sociales confirment pleinement qu'il existe des zones géographiques ou urbaines de délinquance; elles parlent alors de petites rues à maisons pauvres et délabrées, de familles isolées, du moins relativement, de taudis, de pauvreté, de chômage et de promiscuité dans les cités. Kenneth Keniston (1960) souligne que la majorité des mineurs placés sous tutelle est issue des groupes socialement défavorisés.

L'entrée dans le gang est alors favorisée par le contexte social rencontré par le jeune individu. Ces enfants s'entraînent alors peu à peu à détruire, à piller, selon les occasions et les situations, qui passent du jeu sans arrière pensée à la complicité en vue de grands exploits. Beaucoup de ces enfants faisant parti du gang sont inquiets, assumant difficilement une liberté qui les étourdit. Leur insécurité grandit après les menaces parentales; mais ils se raidissent et, peu à peu, se transforment en délinquants.

c) La famille du délinquant

L'adolescent trouve dans la bande des raisons d'exister non radicalement différentes de celles que réclamait sa nature pour vivre dans son milieu familial. Très souvent la recherche de la bande représente un effort pour compenser la carence affective. C'est pourquoi l'on reconnaît de plus en plus que la famille joue un rôle très important dans le développement des troubles caractériels ou de la délinquance.

Plusieurs auteurs, dont Parsons et Minuchin, soutiennent que les facteurs primordiaux qui aboutissent à une conduite anti-sociale proviennent de l'attitude des parents à l'égard de l'enfant, durant les premières années de sa vie. Divers facteurs semblent entrer en ligne de compte dont la structure familiale et la dissociation familiale.

La structure familiale

Si nous considérons la famille comme une entité complète (i.e. avec tous ses membres), nous y trouvons un système de relations dont le fonctionnement plus ou moins harmonieux aura d'importantes répercussions.

En effet, la structure de la famille se construit et s'exprime par le jeu des définitions réciproques de chacun de ses membres.

Si sur ce point, nous résumons la pensée de Talcott Parsons (1955), nous obtenons un type de schéma structurel qui s'exprime de la façon suivante: la famille peut être vue comme la conséquence de l'interaction de deux axes: l'un qui s'étend d'un état de faiblesse à un état de puissance et l'autre qui va d'une fonction d'expression à une fonction instrumentale.

Parsons suggère que le modèle d'une famille saine est celui dans lequel les rôles déterminés par les deux axes sont maintenus: le père et la mère se situant dans l'état de puissance, le fils ou la fille étant naturellement dans l'état de faiblesse; la mère et la fille agissant plutôt dans le sens de la fonction d'expression, le père et le fils dans le sens de la fonction instrumentale.

Des déséquilibres par rapport à ce schéma idéal sont toujours possibles: par exemple quand le fils domine le père dans la fonction instrumentale, ou quand la mère quitte sa position de puissance pour se comporter comme une fille.

Lorsque ces changements dans les rôles normaux de la famille se manifestent, on parle de désorganisation ou de destructuration. Ces phénomènes ne peuvent qu'avoir des conséquences désastreuses sur les fonctions intellectuelles, mentales ou créatrices de l'enfant qui peut alors devenir délinquant.

La dissociation familiale

Chez les délinquants, on trouve très fréquemment une famille dissociée: orphelins de père ou de mère; ménage parental de concubins, la mère changeant souvent de partenaire, alcoolisme des parents.

Plusieurs auteurs en sont venus à la conclusion que cette dissociation de la famille se retrouve souvent comme un facteur important dans l'émergence d'un comportement délinquant. Parmi les plus significatifs, mentionnons Minuchin et ses collaborateurs qui se sont penchés sur cette problématique et ont apporté des données nouvelles sur l'importance de l'absence du père ou de la mère. Depuis le début, ils ont été frappés par le fait que plus des trois-quart des familles auxquelles ils ont eu affaire ne possédaient pas de support paternel stable. De plus, même quand celui-ci restait à la maison, il négligeait de s'impliquer et laissait à la mère l'élevage et l'éducation des enfants.

La même équipe de chercheurs traite aussi de la mère. Ils reconnaissent que l'absence totale de la mère constitue pour l'enfant une très grande frustration: ce n'est pas seulement l'être aimé qui disparaît, c'est l'écroulement de la sécurité, de l'univers, c'est la fin de cette continuelle initiation dans la tendresse.

Il arrive en outre que la mère soit physiquement présente mais défaillante au point de vue éducatif. Ce type de mère semble capable de répondre aux demandes des enfants seulement quand ceux-ci se montrent soumis ou ne présentent que des besoins fondamentaux. Mais, quand elle est appelée à exercer une fonction de guide contrôle, elle devient anxieuse

et communique cette anxiété aux enfants.

Dans un tel contexte familial, l'exercice de l'autorité et le système de récompenses et de punitions apparaissent souvent comme incohérents et capricieux. L'adolescent vit dans des conditions telles que les parents négligent la formation psychique de l'enfant et ne lui fournissent la plupart du temps que des exemples pernicieux. Il y a alors peu de chances que ces comportements parentaux préparent l'enfant aux futures normes de la société, d'où un risque plus grand de délinquance.

En conclusion, nous admettons que le délinquant, par rapport à l'individu que l'on dit normal, est un individu qui a souffert de carences prononcées dans son développement rationnel, émotif et civique: l'origine de celles-ci pouvant remonter à son entourage social ou familial.

3. La relation entre la créativité et la délinquance

Si l'on accepte que la créativité est un indice de santé psychologique, il y a de bonnes chances pour que le délinquant soit peu créateur. La littérature pertinente à ce sujet nous présente le délinquant comme un être psychologiquement perturbé et non comme une personne psychologiquement saine.

Cette santé psychologique peut s'étudier selon différents points de vue. Nous retenons les quatre suivants: l'estime de soi, le sentiment d'infériorité, les pulsions destructrices et le processus de socialisation.

a) L'estime de soi

Cette qualité est interprétée un peu différemment selon les écoles de psychologie mais on la retrouve constamment au fond du problème de délinquance ou de créativité. En général, chaque individu possède un niveau d'estime de soi qui, sans être fixe, est assez constant. Ce niveau se situe selon deux séries d'expériences personnelles: d'une part, le sentiment de son efficacité propre et d'autre part l'établissement de relations positives avec l'entourage.

Si l'on admet que pour atteindre à une bonne adaptation sociale il faille un bon niveau d'estime de soi, on peut croire que le délinquant - la plupart du temps mal adapté - manque de cette qualité, et que ceci peut être un handicap à sa créativité. Fournier-Cloutier (1970) et Mailoux (1971) rapportent des expériences qui tentent de démontrer que les délinquants souffrent d'un sentiment négatif envers eux-mêmes.

Hart (1950) soutient justement que la créativité est une force d'intégration qui permet d'extérioriser des pulsions diverses dans des voies qui sont socialement acceptables. Cette pensée, que nous partageons, indique une relation négative entre la créativité et la délinquance. Il est logique de conclure que l'actualisation de soi-même, qui est nécessaire à l'expression de la créativité, se fait difficilement chez quelqu'un qui manque d'estime de soi et s'intègre mal dans la société.

b) Le sentiment d'infériorité

Ce point de vue étudié plus particulièrement par Adler (1939), Victor et Mildred Goertzel (1962), met en valeur le besoin de compensation que l'on retrouve souvent à la source de la créativité et de la délinquance.

Au sujet de ce sentiment d'infériorité, signalons deux observations: premièrement, il n'est pas anormal en lui-même; on peut même, comme Adler, y voir la cause de tous les progrès humains; deuxièmement, ce sentiment qui existe partout crée un besoin auquel on peut répondre de façon positive ou négative. Ceci expliquerait qu'une même pulsion vers la supériorité puisse diriger un individu vers la créativité et un autre vers la délinquance. Il est permis de supposer que c'est justement le niveau d'estime de soi qui fera qu'un individu trouvera des compensations positives ou négatives par rapport aux valeurs admises par la société. Ainsi on voit encore se dessiner une antinomie entre des comportements qui tendent vers la créativité ou vers la délinquance.

c) Les pulsions destructrices

Tout comme pour l'estime de soi, la littérature illustre abondamment le problème de l'agressivité, ce qui a pour effet de fournir une très grande variété de définitions.

Alexandre Lowen (1976) fait remarquer que le terme, dans son acception la plus large, signifie "aller vers" et ne comporte au départ aucune connotation négative: il s'agirait à ce niveau, d'une force vitale qui porte l'individu vers une personne ou un objet qui lui semble désirable. Mais ensuite tout semble se jouer selon l'issue de cette démarche: si

l'individu peut accéder à son plaisir, il agit de manière constructive mais s'il est bloqué dans sa tentative, il peut développer un comportement destructeur. C'est l'agressivité négative au sens étroit du mot.

Konrad Lorenz (1973), dans ses travaux sur l'éthologie, traite aussi de ces pulsions agressives; il y voit un instinct fondamental qui trouverait sa source dans le comportement des animaux.

Fromm (1975) apporte une distinction entre "l'agressivité bénigne" qui est biologiquement adaptative et vraiment d'origine instinctive et "l'agressivité maligne" qui elle, serait spécifique à l'espèce humaine, n'aurait pas d'utilité biologique et s'élèverait même au rang de passion. A cette dernière, il réserve le nom de destructivité.

Plus modestement, la question qui nous occupe ici est de savoir comment ces pulsions évoluent vers la créativité ou la délinquance. Il est assez facile de concevoir comment l'agressivité dans son sens le plus large du mot et positif, peut - si elle est entravée - aboutir à des productions valables socialement. Mais comment l'agressivité "noire", la destructivité, donnerait-elle finalement de bons fruits? Cependant, plusieurs auteurs s'accordent pour dire que ceci est possible; c'est ainsi que Healy, W. et Brommen (1936), W.R.D. Fairbairn (1938), Sharpe (1950), Grotjahn (1957), affirment que la créativité est une issue positive qui est trouvée à de telles pulsions négatives, tandis que la délinquance résulterait du défaut de découvrir ce genre de solution.

Grotjahn explique que la créativité (artistique ou scientifique) part très souvent d'un processus de destruction auquel s'ajoute ensuite un

processus de reconstruction de sorte que le produit final tend vers la vérité, la beauté et l'amour.

Il est donc possible que le délinquant, face à des blocages du plaisir et à la destructivité qui en résulte, ne parvienne pas à dépasser ce stade initial pour atteindre le suivant, celui de la reconstruction. Il en resterait ainsi au niveau des pulsions "noires" et à leurs effets négatifs sans être capable d'aller plus loin et d'atteindre le niveau de solutions créatrices.

d) Le processus de socialisation

Cette étape, dans le développement psychologique de l'individu, permet une nouvelle fois de comparer la créativité et la délinquance.

Wallas (1926) soutient que le processus créateur en est un d'individuation plutôt que de socialisation. Ainsi, il distingue, dans la créativité, quatre phases: la préparation, l'incubation, l'illumination et la vérification. Deux de ces phases, la première et la dernière, semblent dépendre largement d'efforts conscients alors que les deux phases intermédiaires seraient dominées par des forces au sein de l'inconscient. Tout ceci montrerait que l'individu créateur évolue dans le sens de l'unicité, de l'originalité et de l'indépendance personnelle.

Par contre, on peut observer que le comportement délinquant en est un de socialisation (mal dirigé). Ce comportement serait basé sur l'imitation, l'identification et la réponse aux pressions sociales. On peut alors soutenir que la délinquance est une adaptation aux modes de vie qui prévaut dans certains milieux criminogènes. Le délinquant emprunterait ces attitudes comme il le ferait de n'importe quelle autre croyance ou va-

leur.

L'adhésion à des groupes criminels, à des gangs, est un autre trait qui illustre le caractère socialisant de la délinquance. Parmi les auteurs qui ont étudié ce sujet, mentionnons Tarde (1912), Sutherland (1947) et Glaser (1956). Ils concluent que la participation d'un individu à de telles associations criminelles le pousse à la soumission, au conformisme et à la perte d'identité propre.

Tout ceci va dans le sens contraire du cheminement créateur. On peut dire alors que, sur les quatre phases décrites plus haut par Wallas, le délinquant ne parcourt que la première: soit la préparation, qui repose sur un apprentissage d'objets et de techniques. Il réussit cette étape au sein de son groupe mais les trois suivantes manqueraient de sorte qu'il n'atteindrait pas à l'acte créateur comme tel.

En guise de conclusion, nous croyons que le délinquant et l'individu créateur partagent souvent les mêmes motivations de base mais que leurs productions finales diffèrent. Sensation d'infériorité et pulsions destructrices sont communes aux deux, cependant le délinquant a moins de possibilité de sublimer ses tendances pour les rendre culturellement créatives et socialement acceptables. Son niveau d'estime de soi est trop bas et son comportement social tend vers le conformisme dans une bande plutôt que vers l'originalité personnelle.

Hypothèse

A partir de toutes les données théoriques et expérimentales qui précèdent, il semble possible de formuler l'hypothèse suivante.

Il y a une différence significative dans l'expression de la créativité entre l'adolescent délinquant et l'adolescent non délinquant, et les délinquants ont une expression créatrice plus faible que les non-délinquants.

Dans cette étude, les variables indépendantes sont la délinquance et la non-délinquance, alors que la variable dépendante est la créativité.

Chapitre II

Description de l'expérience

Le chapitre II décrit l'échantillon, l'instrument de mesure, la procédure utilisée.

1. L'échantillon

Quarante sujets sont vingt non-délinquants et vingt délinquants composent l'échantillon. Tous de sexe masculin, ils sont âgés de 15 à 16 ans et proviennent d'un niveau socio-économique moyen. De plus, ils ont un Q.I. entre 100 et 120 (voir annexe A pour la correspondance entre l'âge, le Q.I. et l'écart-type). Les Q.I. ont été recueillis dans les dossiers de chacun des sujets délinquants. Par contre, c'est le sous-test du vocabulaire de Barbeau-Pinard qui a servi à déterminer le Q.I. pour les non-délinquants. Nous avons utilisé cette procédure parce que c'est ce sous-test qui est le plus relié au résultat global. En effet, Barbeau et Pinard (1951) trouvent des corrélations de .760 et .779 pour les sujets de 13 ans et de 20 à 24 ans entre les résultats au vocabulaire et ceux obtenus pour l'ensemble du test.

Les vingt délinquants ont été rencontrés dans deux centres de rééducation: Bois-Joli de St-Hyacinthe et le carrefour des Vieilles-Forges à Trois-Rivières¹. Tous ces sujets sont reconnus délinquants en vertu de l'article 20 de la loi. La répartition de l'échantillonnage dans ces deux centres n'avait pas pour but de faire une différence entre les deux institutions mais bien de trouver un assez grand nombre de sujets équivalents pour un certain nombre de variables indépendantes comme le sexe, l'âge, le statut socio-économique, le Q.I. et la classification comme délinquant selon la loi.

¹ Nous tenons à remercier monsieur Richard Lemire (Carrefour des Vieilles-Forges) et monsieur Jean Duguay (Bois-Joly) pour l'excellence de leur collaboration.

Les vingt non-délinquants proviennent des Polyvalentes Jean-Nicolet et Chavigny.

2. Le test de Torrance

Le désir de mesurer la pensée créatrice, l'imagination productive ou l'originalité remonte assez loin dans l'histoire de la recherche psychologique.

Parmi les tests les plus connus, nous retrouvons ceux de Simpson (1955), de Guilford (1959), de Brukhast (1961), et enfin celui de Torrance (1966). C'est de dernier que nous utiliserons pour notre recherche, afin de mesurer la créativité chez les enfants normaux et délinquants.

Ce test se présente sous deux formes parallèles (forme A et forme B). Chacune se compose d'épreuves d'expression verbale (7 tests avec des mots) et d'épreuves d'expression figurée (3 tests avec des dessins).

La cotation du test se fait sur quatre critères qui sont, d'après Guilford et Torrance, les principales composantes de la créativité. La fluidité désigne la quantité d'idées produite par le sujet. La flexibilité qualifie l'aptitude des réponses à pouvoir être classées dans différentes catégories; le score de flexibilité augmentant avec le nombre de catégories possibles. L'originalité mesure la rareté d'apparition d'une réponse dans l'ensemble des réponses données par tous les sujets. Enfin l'élaboration évalue la complexité même des réponses apportées pour embellir ou développer une idée, ou comme des moyens pour communiquer cette idée de base.

La validité du test

Torrance et plusieurs auteurs soulignent qu'il est difficile de mesurer la créativité chez l'être humain. Plusieurs études ont été faites pour comparer les tests existants: Taylor et Barron (1963), Taylor (1964), Yamamoto (1965), Wallach et Kogan (1965), Guilford (1971), Khaténa (1971), Treffinger, Renzulli et Feldkusen (1971). Tous ces auteurs font ressortir la complexité d'une telle recherche.

Nous retenons ce test de créativité pour les raisons suivantes: Torrance est le premier à dire que les batteries d'épreuves qu'il a conçues ne sont pas représentatives de tous les comportements créatifs. Lui-même a fort bien répondu aux principales objections qui lui ont été faites. Et surtout de nombreuses études ont appuyé la validité de son test: validité du contenu, validité de la conception, validité pour estimer le comportement actuel de l'individu créateur et validité prédictive quant à son comportement futur. En particulier, Flenning et Weintrub ont trouvé un coefficient de corrélation de -0.41 entre les résultats de Frenkel-Brunswick Revised California Inventory et les résultats obtenus pour la batterie de tests de Torrance. Leur échantillon était formé de soixante-huit enfants de l'école élémentaire.

La fidélité du test a été mesurée par la méthode test-retest et on a obtenu des coefficients de fidélité de 0.82, 0.78, 0.59 et 0.83 pour la fluidité, la flexibilité, l'originalité et la batterie complète. Sommers a obtenu des coefficients de fidélité de 0.97 et 0.80 pour les deux échantillons différents d'étudiants de niveau collégial.

Ce test est aussi l'un des plus récents. Il résulte de quinze

années d'études et de recherches à l'Université de Minnesota. Enfin ses formes A et B ont été adaptées pour les milieux francophones. La population utilisée pour établir le guide de notation fut de 500 élèves dont 255 garçons et 248 filles, tous allant des cours préparatoires aux classes terminales.

Epreuves expérimentales

Pour réaliser cette recherche, c'est donc le test de créativité de E.P. Torrance que nous utilisons. Comme nous devons faire passer le test individuellement à un grand nombre d'adolescents, nous jugeons nécessaire de réduire le nombre des activités à 6, suivant l'ordre suggéré par l'auteur du test.

Voici donc la description de chaque épreuve, dont 3 sous-tests de nature non-verbale et 3 de nature verbale.

a) Composition d'un dessin: en dix minutes, le sujet doit composer un dessin à partir d'une forme donnée qui est de couleur jaune. Il doit aussi donner un titre à son dessin qui peut figurer dans une histoire. Les dimensions cotées sont: l'originalité et l'élaboration.

b) Complètement des dessins: à l'intérieur du même laps de temps, ce sous-test propose 10 dessins incomplets que le sujet doit finir en ajoutant des lignes aux figures qui composent ce test. Chaque dessin doit aussi avoir un titre et peut aussi figurer dans une histoire. Si toutes les figures sont complètes, il y a une cote pour la fluidité qui, habituellement, influence peu le score global. Les dimensions cotées sont: la fluidité, la flexibilité, l'originalité et l'élaboration.

c) Ajout aux cercles: une série de 30 cercles est présentée au sujet et l'on demande d'ajouter à chacun de ces cercles des détails pour en faire un dessin centré sur le cercle. En dix minutes, le sujet doit faire autant de dessins originaux qu'il lui est possible et il doit donner un titre à chacun. Les facteurs cotés sont: la fluidité, la flexibilité, l'originalité et l'élaboration.

d) Amélioration d'objet: à partir du dessin d'un petit animal jouet, le sujet doit écrire tous les perfectionnements possibles qu'il pourrait suggérer pour rendre le jouet plus amusant, plus drôle et plus agréable sans pour autant les dessiner. Ce test dure 10 minutes et est coté pour la fluidité et l'originalité.

e) Utilisation inhabituelle: ce sous-test utilise le thème des boîtes en fer vides. L'on demande au sujet de trouver des façons intéressantes et originales d'utiliser ces boîtes. Ce test est une adaptation d'une épreuve de Guilford. Torrance utilise des boîtes plutôt que des briques, parce que ce sont des objets familiers pour les enfants. D'une durée de 10 minutes, ce test est coté pour la fluidité, la flexibilité et l'originalité.

f) Faire comme si: pour ce test qui dure 5 minutes, le sujet doit faire comme si la situation décrite (un épais brouillard est tombé sur la terre et l'on ne peut plus voir que les pieds des gens) existait vraiment. Il doit alors laisser son imagination décrire toutes les situations et tout ce qui pourrait arriver de drôle, de curieux, de passionnant dans ce cas. Cette tâche est plus difficile que la précédente et elle requiert plus d'imagination. Cette épreuve doit être cotée pour sa fluidité et pour son originalité.

Toutes ces épreuves sont rapportées en appendice B.

Expérimentation

Malgré leur engagement vis-à-vis le projet, un certain nombre de difficultés surgirent. Ainsi, nous avons eu à planifier un plus grand nombre de rencontres que prévu (une trentaine) ce qui occasionna de nombreux déplacements. De plus, environ huit rendez-vous ne furent pas tenus et enfin, cinq tests ne furent pas terminés par les répondants. Il va de soi que ces derniers ne furent pas utilisés dans la compilation des résultats.

Une journée entière a été consacrée à la rencontre individuelle des sujets. A cette occasion, nous avons fourni verbalement à chacun les explications jugées pertinentes sur les raisons de cette rencontre, à savoir: étudiante en psychologie, recherche pour une thèse de maîtrise, intérêt majeur pour les problèmes des délinquants, besoin de leur aide pour mieux connaître ces problèmes. Chacun a semblé intéressé à coopérer.

Maintenant, pour ce qui est des passations, tous les délinquants ont été rencontrés individuellement au cours d'une période d'une durée moyenne de 45 minutes.

Ainsi, à Bois-Joli, toutes les passations ont été individuelles, dans un bureau alloué à cet effet par le directeur du centre. Cependant, au Carrefour des Vieilles-Forges, un groupe de sept délinquants passèrent le test ensemble. Les sujets étaient suffisamment éloignés les uns des autres pour les empêcher de s'influencer mutuellement. Ce groupe avait été formé depuis quelques semaines dans le but principal de favoriser l'esprit d'équipe et le moniteur demanda que la passation se fasse collec-

tivement. Par contre, dans les autres ailes de ce même centre, ce projet de regroupement ne s'étant pas encore concrétisé, les passations se firent donc individuellement, dans les bureaux du moniteur ou du gardien ainsi que dans la salle à dîner. Aucune heure fixe n'était prévue mais les rencontres eurent lieu principalement au retour de l'école soit de 16 à 21 heures.

Pour les non-délinquants, les passations se firent de façon individuelle, d'une durée moyenne de 45 minutes, soit à notre domicile personnel, soit chez eux, durant les jours de congé ou après les heures de classe.

Chapitre III

Analyse des résultats

Méthode d'analyse

L'hypothèse proposée est: l'expression créatrice se manifeste de façon plus explicite chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Pour obtenir l'expression créatrice de chaque sujet, il est nécessaire de faire la somme des résultats obtenus aux tests 4, 5, 7 de créativité verbale forme B de Torrance (1968) et aux tests 1, 2, 3 de créativité non-verbale forme B de Torrance. Dans les trois épreuves de créativité verbale, nous considérons les trois dimensions suivantes: fluidité, flexibilité, originalité. Torrance considère la cotation de l'élaboration comme optionnelle dans ce cas. Dans les trois tests de créativité non-verbale, nous distinguons quatre résultats: fluidité, flexibilité, originalité, élaboration.

Ces considérations nous amènent à l'étude des deux sous-hypothèses suivantes:

- A) L'expression créatrice verbale se manifeste de façon plus explicite chez les non-délinquants que chez les délinquants.
- B) L'expression créatrice non-verbale se manifeste de façon plus explicite chez les non-délinquants que chez les délinquants.

De plus, nous présentons, pour l'hypothèse proposée et pour chacune des sous-hypothèses, une analyse statistique des résultats de fluidité, de flexibilité, d'originalité et d'élaboration dans le cas de la créativité non-verbale.

Pour vérifier nos hypothèses, nous avons utilisé le test non-paramétrique de Man-Whitney sur deux moyennes. Ce test aussi appelé "test de Wilcoxon" ou "test de somme ordinale" est utilisé pour vérifier si deux échantillons aléatoires proviennent de populations identiques. Il est préférable au test paramétrique t pour la différence de deux moyennes quand la taille des échantillons est petite et qu'on ne peut affirmer que les deux populations sont normales.

On procède en assignant les rangs 1, 2, 3,... à l'ensemble des données des deux échantillons pris simultanément. Si la différence entre les moyennes des deux populations est appréciable, les données d'un échantillon se verront attribuer la plupart des rangs inférieurs tandis que les données de l'autre prendront les rangs supérieurs.

Le test de Mann-Whitney est basé sur la distribution

$$U = n_1 n_2 + \frac{n_1 (n_1 + 1)}{2} - R_1$$

où n_1 , n_2 désignent la taille respective des échantillons et R_1 est la somme des rangs attribués aux données du premier échantillon.

Si $n_1 \geq 8$ et $n_2 \geq 8$, la distribution U tend vers la loi normale d'espérance

$$E(U) = \frac{n_1 n_2}{2}$$

et de variance

$$\text{Var}(U) = \frac{n_1 n_2 (n_1 + n_2 + 1)}{12}$$

Nous vérifions nos hypothèses avec un risque d'erreur de .05.

Le seuil de rejet est $W = 260.81$. (voir annexe D).

Tous les résultats individuels sont rapportés à l'annexe C.

Résultats

Tous les résultats individuels sont rapportés à l'annexe C.

Pour vérifier nos hypothèses, nous avons utilisé le test statistique de Mann-Whitney sur deux moyennes avec un risque d'erreur de .05. Le seuil de rejet est $w = 260.81$ (voir annexe D).

1. Etude de l'hypothèse: l'expression créatrice se manifeste de façon plus explicite chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Tableau 1

Résultats ordonnés obtenus par 20 non-délinquants (X) et par 20 délinquants (Y) aux 3 tests de créativité verbale et aux 3 test de créativité non-verbale.

X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R
	85	1		164	11	207		20.5	276		31
	95	2	171		12		213	22	283		32
	109	3		182	13		216	23		291	33
110		4	187		14	224		24	301		34
124		5		190	15.5		231	25	322		35
	134	6	190		15.5	233		26	334		36
136		7		191	17	244		27		343	37
	145	8		193	18		259	28	348		38
156		9		201	19		261	29	370		39
	161	10		207	20.5	265		30	380		40

$$S = \sum R(X_i) = 479.0$$

$$T = 269$$

Hypothèse nulle $H_0: \mu_1 \leq \mu_2$

Hypothèse alternative $H_1: \mu_1 > \mu_2$

Comme $T = 269 > 260.81$, nous devons rejeter H_0 pour accepter H_1 avec un risque d'erreur de .05.

2. Etude de l'hypothèse 1 A: La fluidité se manifeste de façon plus explicite chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Tableau 2

Résultats ordonnés de fluidité obtenus par 20 non-délinquants (X) et 20 délinquants (Y) aux 3 tests de créativité verbale et aux 3 tests de créativité non-verbale.

X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R
	25	1		52	11.5		63	21	80		31
	30	2	52		11.5		64	22	82		32
31		3	55		13		67	23	85		33
	33	4		56	14	68		24.5	90		34
36		5		57	15	68		24.5	91		35
	41	6		58	16.5	70		26	94		36
	45	7.5	58		16.5	73		27	96		37
45		7.5		59	18		74	28		100	38
48		9		60	19		79	29.5	104		39.5
	49	10	61		20		79	29.5	104		39.5

$$S = \sum R(X_i) = 478.5$$

$$T = 268.5$$

Hypothèse nulle $H_0: \mu_1 \leq \mu_2$

Hypothèse alternative $H_1: \mu_1 > \mu_2$

Comme $T = 268.5 > 260.81$, nous devons rejeter H_0 pour accepter H_1 avec un risque d'erreur de .05.

3. Etude de l'hypothèse 1 B: la flexibilité se manifeste de façon plus explicite chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Tableau 3

Résultats ordonnés de flexibilité obtenus par 20 non-délinquants (X)
et 20 délinquants (Y) aux 3 tests de créativité verbale
et aux 3 tests de créativité non-verbale.

X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R
	16	1	23		9	27		21.5	34		30.5
	18	2	23		9		27	21.5	36		32.5
	21	4		24	13.5	28		23.5	36		32.5
21		4		24	13.5		28	23.5	38		34
21		4	25		17	29		25.5	39		35.5
	23	9	25		17		29	25.5	39		35.5
	23	9	25		17		31	27	40		37
	23	9		25	17	32		28	41		38
	23	9		25	17		33	29		42	39
	23	9		26	20		34	30.5	43		40

$$S = \sum R(X_i) = 491$$

$$T = 281$$

Hypothèse nulle $H_0: \mu_1 \leq \mu_2$

Hypothèse alternative $H_1: \mu_1 > \mu_2$

Comme $T = 281 > 260.81$, nous devons rejeter H_0 pour accepter H_1
avec un risque d'erreur de .05.

4. Etude de l'hypothèse 1 C: l'originalité se manifeste de façon plus explicite chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Tableau 4

Résultats ordonnés d'originalité obtenus par 20 non-délinquants (X)
et 20 délinquants (Y) aux 3 tests de créativité verbale
et aux 3 tests de créativité non-verbale.

X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R
	17	1	35		11		46	21		62	31
	20	2.5		36	12	47		22.5	63		32
20		2.5	39		13.5		47	22.5	66		33
	23	4	39		13.5	49		24		67	34
24		5		41	15.5	54		26		68	35
25		6		41	15.5		54	26	70		36
29		7.5		43	17.5		54	26	73		37
	29	7.5		43	17.5		57	28	77		38.5
	31	9		44	19	60		29	77		38.5
	34	10	45		20	61		30	89		40

$$S = \sum R(X_i) = 465.5$$

$$T = 255.5$$

Hypothèse nulle $H_0: \mu_1 \leq \mu_2$

Hypothèse alternative $H_1: \mu_1 > \mu_2$

Comme $T = 255.5 < 260.81$, nous ne pouvons pas rejeter H_0 ; l'hypothèse H_1 ne peut donc pas être vérifiée et doit être rejetée.

5. Etude de la sous-hypothèse A : l'expression créatrice verbale se manifeste de façon plus explicite chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Tableau 5

Résultats ordonnés obtenus par 20 non-délinquants (X)
et 20 délinquants (Y) aux 3 tests de créativité verbale.

X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R
	41	1		68	11		78	21	104		31
	44	2	70		12.5		80	22	108		32
	47	3	70		12.5	81		23	109		33
48		4		71	14	85		24	110		34
50		5		73	15	86		26	114		35
57		6		74	17		86	26		116	36
	59	7		74	17		86	26	119		37.5
62		8	74		17	94		28	119		37.5
	64	9		76	19.5		97	29.5	121		39.5
	65	10		76	19.5		97	29.5	121		39.5

$$S = \sum R(X_i) = 485.0$$

$$T = 275$$

Hypothèse nulle $H_0: \mu_1 \leq \mu_2$

Hypothèse alternative $H_1: \mu_1 > \mu_2$

Comme $T = 275 > 260.81$, nous devons rejeter H_0 pour accepter H_1
avec un risque d'erreur de .05.

6. Etude de la sous-hypothèse A_1 : la fluidité verbale se manifeste de façon plus explicite chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Tableau 6

Résultats ordonnés de fluidité obtenus par 20 non-délinquants (X) et 20 délinquants (Y) aux 3 tests de créativité verbale.

X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R
	17	1	35		11		43	21	59		31
	20	2		37	12		44	22	62		32.5
22		3	38		13	46		23	62		32.5
	23	4.5	39		14		48	24.5	65		34
23		4.5		40	15	48		24.5	67		36
	29	6		41	16.5	49		26	67		36
32		7		41	16.5		50	27		67	36
33		8.5		42	19		51	28	68		38
	33	8.5		42	19	52		29	70		39
	34	10		42	19		54	30	71		40

$$S = \sum R(X_i) = 482.5$$

$$T = 272.5$$

Hypothèse nulle $H_0: \mu_1 \leq \mu_2$

Hypothèse alternative $H_1: \mu_1 > \mu_2$

Comme $T = 272.5 > 260.81$, nous devons rejeter H_0 pour accepter H_1 avec un risque d'erreur de .05.

7. Etude de la sous-hypothèse A_2 : la flexibilité verbale se manifeste de façon plus explicite chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Tableau 7

Résultats ordonnés de flexibilité obtenus par 20 non-délinquants (X) et 20 délinquants (Y) aux 3 tests de créativité verbale.

X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R
	11	1.5	13		8.5		15	21.5		17	32.5
	11	1.5		14	14		15	21.5	17		32.5
12		4		14	14	15		21.5	17		32.5
12		4		14	14	15		21.5	17		32.5
	12	4		14	14	15		21.5	19		36
	13	8.5	14		14	15		21.5	19		36
	13	8.5		15	21.5	16		28.5	19	19	36
	13	8.5		15	21.5	16		28.5	20		38
	13	8.5		15	21.5	16		28.5	21		39
	13	8.5		15	21.5	16		28.5	22		40

$$S = \sum R(X_i) = 517.00$$

$$T = 307.00$$

Hypothèse nulle $H_0: \mu_1 \leq \mu_2$

Hypothèse alternative $H_1: \mu_1 > \mu_2$

Comme $T = 307 > 260.81$, nous devons rejeter H_0 pour accepter H_1 avec un risque d'erreur de .05.

8. Etude de la sous-hypothèse A_3 : l'originalité verbale se manifeste de façon plus explicite chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Tableau 8

Résultats ordonnés d'originalité obtenus par 20 non-délinquants (X) et 20 délinquants (Y) aux 3 tests de créativité verbale.

X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R
	9	1		18	11.5	21		20	27		31
10		2		18	11.5	22		23		28	32.5
12		3.5		19	14.5		22	23	28		32.5
12		3.5		19	14.5		22	23		29	34
	13	6	19		14.5	23		26		30	35.5
	13	6	19		14.5	23		26	30		35.5
13		6		20	17.5		23	26	32		37.5
	15	8		20	17.5	25		28	32		37.5
	16	9		21	20	26		29.5	33		39
	17	10		21	20	26		29.5	34		40

$$S = \sum R(X_i) = 479.00$$

$$T = 268$$

Hypothèse nulle $H_0: \mu_1 \leq \mu_2$

Hypothèse alternative $H_1: \mu_1 > \mu_2$

Comme $T = 269 > 260.81$, nous devons rejeter H_0 pour accepter H_1 avec un risque d'erreur de .05.

9. Etude de la sous-hypothèse B: l'expression créatrice non-verbale se manifeste de façon plus explicite chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Tableau 9

Résultats ordonnés obtenus par 20 non-délinquants (X)
et 20 délinquants (Y) aux 3 tests de créativité figurée.

X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R
	44	1		96	10.5		131	21	173		31
	51	2	101		12		135	22		176	32
	62	3.5		111	13		136	23		184	33
62		3.5		116	14.5	139		24	192		34
74		5	116		14.5		145	25	208		35
	75	6	117		16.5	147		26	213		36
79		7		117	16.5	150		27		227	37
	81	8		120	18	161		28	229		38
94		9		125	19		162	29	249		39
	96	10.5	126		20	168		30	261		40

$$S = \sum R(X_i) = 475.5$$

$$T = 265.5$$

Hypothèse nulle $H_0: \mu_1 \leq \mu_2$

Hypothèse alternative $H_1: \mu_1 > \mu_2$

Comme $T = 265.5 > 260.81$, nous devons rejeter H_0 pour accepter H_1 avec un risque d'erreur de .05.

10. Etude de la sous-hypothèse B_1 : la fluidité non-verbale se manifeste de façon plus explicite chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Tableau 10

Résultats ordonnés de fluidité obtenus par 20 non-délinquants (X) et 20 délinquants (Y) aux 3 tests de créativité figurée.

X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R
	8	1		15	10.5	19		20.5	24		31.5
9		2		15	10.5	20		22.5		24	31.5
	10	3.5		16	13.5	20		22.5		25	33.5
	10	3.5		16	13.5		21	25.5	25		33.5
	12	5.5		17	16.5		21	25.5	27		35
	12	5.5		17	16.5	21		25.5	28		36.5
13		7.5	17		16.5	21		25.5		28	36.5
13		7.5	17		16.5		22	28		33	38.5
15		10.5		18	19		23	29.5	33		38.5
15		10.5	19		20.5	23		29.5	34		40

$$S = \sum R(X_i) = 452.5$$

$$T = 242.5$$

Hypothèse nulle $H_0: \mu_1 \leq \mu_2$

Hypothèse alternative $H_1: \mu_1 > \mu_2$

Comme $T = 242.5 < 260.81$, nous ne pouvons pas rejeter H_0 ; l'hypothèse H_1 n'est donc pas confirmée.

11. Etude de la sous-hypothèse B_2 : la flexibilité non-verbale se manifeste de façon plus explicite chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Tableau 11

Résultats ordonnés de flexibilité obtenus par 20 non-délinquants (X) et 20 délinquants (Y) aux 3 tests de créativité figurée.

X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R
5		1.5	9	9		13		22	18		31
	5	1.5		10	13		13	22		19	33
	6	3		10	13		13	22		19	33
	7	4		10	13		14	25		19	33
8		5.5		11	15.5	14		25	20		35
8		5.5	11		15.5	14		25	21		37
9		9	12		18.5	15		27	21		37
9		9		12	18.5		16	28	21		37
	9	9		12	18.5		17	29.5		23	39
	9	9		12	18.5	17		29.5	24		40

$$S = \sum R(X_i) = 476$$

$$T = 266$$

Hypothèse nulle $H_0: \mu_1 \leq \mu_2$

Hypothèse alternative $H_1: \mu_1 > \mu_2$

Comme $T = 266 > 260.81$, nous devons rejeter H_0 pour accepter H_1 avec un risque d'erreur de .05.

12. Etude de la sous-hypothèse B_3 : l'originalité non-verbale se manifeste de façon plus explicite chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Tableau 12

Résultats ordonnés d'originalité obtenus par 20 non-délinquants (X) et 20 délinquants (Y) aux 3 tests de créativité figurée.

X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R
	7	1	16		10		25	21.5		35	30.5
	8	2	18		12	25		21.5	36		32
10		3.5		19	13	26		23.5		37	33
	10	3.5	20		14		26	23.5	38		34
12		5		22	15.5	29		25	40		35.5
13		6	22		15.5		31	26		40	35.5
	14	7		23	17.5		32	27	41		37
	15	8		23	17.5		33	28		43	38
	16	10		24	19.5	34		29	45		39
16		10		24	19.5	35		30.5	56		40

$$S = \sum R(X_i) = 423$$

$$T = 213$$

Hypothèse nulle $H_0: \mu_1 \leq \mu_2$

Hypothèse alternative $H_1: \mu_1 > \mu_2$

Comme $T = 213 < 260.81$, nous ne pouvons pas rejeter H_0 ; l'hypothèse H_1 n'est donc pas confirmée.

13. Etude de la sous-hypothèse B_4 : l'élaboration non-verbale se manifeste de façon plus explicite chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Tableau 13

Résultats ordonnés d'élaboration obtenus par 20 non-délinquants (X) et 20 délinquants (Y) aux 3 tests de créativité figurée.

X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R	X	Y	R
	24	1		55	11		72	21		97	31
	27	2	59		12		75	22	98		32
	35	3		62	13	76		23		103	33
38		4		66	14.5		78	24	111		34
	40	5		66	14.5	80		25	120		35
41		6	67		16		84	26	127		36
45		7.5		68	17	85		27		134	37
	45	7.5	69		18			28.5	136		38
	53	9		70	19	88		28.5	148		39
54		10		71	20	92		30	151		40

$$S = \sum R(X_i) = 489.5$$

$$T = 279.5$$

Hypothèse nulle $H_0: \mu_1 \leq \mu_2$

Hypothèse alternative $H_1: \mu_1 > \mu_2$

Comme $279.5 > 260.81$, nous devons rejeter H_0 pour accepter H_1 avec un risque d'erreur de .05.

RESUME DES TESTS STATISTIQUES

Le groupe des non-délinquants versus le groupe des délinquants.

HYPOTHESES*		DECISION
- Générale	$H_1: \mu_1^{**} > \mu_2^{***}$	acceptée
1a) fluidité	$H_1: \mu_1 > \mu_2$	acceptée
1b) flexibilité	$H_1: \mu_1 > \mu_2$	acceptée
1c) originalité	$H_1: \mu_1 > \mu_2$	rejetée
- Sous-hypothèse A	$H_1: \mu_1 > \mu_2$	acceptée
A ₁) fluidité	$H_1: \mu_1 > \mu_2$	acceptée
A ₂) flexibilité	$H_1: \mu_1 > \mu_2$	acceptée
A ₃) originalité	$H_1: \mu_1 > \mu_2$	acceptée
- Sous-hypothèse B	$H_1: \mu_1 > \mu_2$	acceptée
B ₁) fluidité	$H_1: \mu_1 > \mu_2$	rejetée
B ₂) flexibilité	$H_1: \mu_1 > \mu_2$	acceptée
B ₃) originalité	$H_1: \mu_1 > \mu_2$	rejetée
B ₄) élaboration	$H_1: \mu_1 > \mu_2$	acceptée

* Toutes les hypothèses sont acceptées ou rejetées avec un risque d'erreur de .05.

** La moyenne des non-délinquants

*** La moyenne des délinquants

INTERPRETATION DES RESULTATS

L'analyse statistique des données nous permet de conclure que la créativité en général, même sous ses deux formes verbale et figurée, se manifeste de façon plus évidente chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Au niveau général, les hypothèses concernant la fluidité et la flexibilité sont confirmées tandis que celle concernant l'originalité est infirmée.

Pour la fluidité, les non-délinquants occupent 9 des 10 meilleurs rangs et 4 des 10 rangs inférieurs. Pour la flexibilité, ils occupent aussi 9 des 10 meilleurs rangs et seulement 2 des 10 rangs inférieurs. Pour l'originalité, ils occupent 7 des 10 meilleurs rangs et 4 des 10 rangs inférieurs.

Les données suggèrent que les non-délinquants ont une plus grande capacité que les délinquants à produire un grand nombre d'idées (fluidité), de même que des idées très variées appartenant à des domaines différents. Les notes de fluidité varient entre 31 et 104 pour les non-délinquants et entre 25 et 100 pour les délinquants. Les notes de flexibilité oscillent entre 21 et 43 pour les non-délinquants et entre 16 et 42 pour les délinquants. Quant à l'originalité, les notes s'échelonnent entre 20 et 89 pour les non-délinquants et entre 17 et 68 pour les délinquants. L'originalité, qui est l'aptitude à produire des idées éloignées de l'évident, du lieu commun, du banal ou de l'établi, semble aussi développée chez les uns que chez les autres.

a) Au niveau verbal, toutes nos hypothèses sont confirmées: c'est-à-dire la fluidité, la flexibilité et l'originalité sont plus prononcées chez les non-délinquants que chez les délinquants.

La fluidité s'évalue par le nombre de réponses obtenues. Son étendue est de 23 à 71 pour les non-délinquants et de 17 à 67 pour les délinquants. Remarquons cependant que la note 67 pour les délinquants est une valeur qui s'écarte à l'extrême et que la note précédente est de 54. Ceci peut s'expliquer par le fait que les délinquants n'étaient pas intéressés par les tests verbaux malgré les paroles stimulantes de l'examineur, en particulier par le sous-test 5 (où il s'agit de construire des articles originaux à l'aide de boîtes de métal). L'intérêt des non-délinquants était aussi limité mais ceux-ci occupent 9 des 10 meilleurs rangs alors que les délinquants occupent 6 des 10 rangs inférieurs.

La flexibilité est mesurée par le nombre de catégories différentes utilisées par le sujet. Pour les sous-tests 4, 5, 7, les délinquants en ont utilisé de 11 à 19, avec une moyenne de 14.05, alors que les non-délinquants occupent 8 des meilleurs rangs et les délinquants 8 des rangs inférieurs.

A l'intérieur du sous-test 4 (celui-ci consiste à améliorer un petit singe en peluche), le délinquant est surtout intéressé par la description ou la simple critique de l'aspect physique de l'animal. Son effort porte surtout sur la critique de l'objet plutôt que sur la transformation astucieuse pour améliorer l'objet et le rendre agréable. La note maximale est de 8 pour les délinquants alors qu'elle est de 10 pour les non-délinquants. Il y a une catégorie de réponses qui se retrouve fréquemment chez

le délinquant: c'est celle où le singe est mis en cage, comme si celui-ci ne pouvait élaborer d'idées qui permettraient d'accroître sa liberté. Ceci pourrait s'expliquer par une attitude défensive face au plaisir, ou mieux encore par le fait qu'il est lui-même restreint dans sa liberté, brimé dans ses gestes. Il est donc porté à faire avec le singe, ce que la société a fait avec lui.

Dans le sous-test 5, nous avons remarqué que le délinquant a plus de difficulté que les non-délinquants à changer l'emploi de la boîte en métal et à la placer dans un contexte différent. Le nombre maximal des situations différentes est de 7 pour les délinquants et de 9 pour les non-délinquants. De plus, deux délinquants ne sont pas parvenus à dépasser le stade initial de la destruction pour atteindre le suivant, celui de la reconstruction. Remarquons enfin que l'intérêt des non-délinquants pour ce sous-test était aussi mitigé; cependant, ils ont été capables d'atteindre le niveau de solution créatrice originale.

Les notes d'originalité varient entre 9 et 30 pour les délinquants, qui occupent 6 des rangs inférieurs, et entre 10 et 34 pour les non-délinquants qui occupent 7 des 10 meilleurs rangs. Dans le sous-test 5, en particulier, le délinquant a surtout imaginé, à partir de la boîte en métal, des objets de type courant (cendrier, chaise, tablette, etc.). Pour le sous-test 7 (qui consiste à faire comme si une situation irréaliste existait vraiment et à imaginer ce qui pourrait être fait), le délinquant a surtout émis des idées reliées au crime (accidents, viol, vol, drogue, etc.). Ces idées ne manquent pas d'à propos mais le degré de fantaisie en est plutôt limité. Ce comportement du délinquant serait basé sur la reproduction,

l'identification et la réponse aux pressions sociales qui, pour lui, proviennent surtout du "gang". Ce type de réponses, qui illustre des situations prévalant dans les milieux criminogènes, demande peu d'énergie intellectuelle alors qu'il en faudrait beaucoup pour dépasser l'habituel, l'appris et le lieu commun. Alors que le non-délinquant montre qu'il a plus de possibilité pour sublimer ses pulsions agressives et ainsi les rendre culturellement et socialement acceptables.

D'une façon générale, nous avons remarqué que les délinquants étaient peu intéressés par les sous-tests d'expression verbale. Les non-délinquants occupent 9 des 10 meilleurs rangs au niveau de l'expression créatrice verbale tandis que les délinquants occupent 6 des 10 rangs inférieurs.

b) Au niveau figuré, nos sous-hypothèses concernant la fluidité et l'originalité sont rejetées, tandis que celles concernant la flexibilité et l'élaboration sont retenues. Il n'y a donc pas de différence entre les mesures de fluidité et d'originalité au niveau figuré chez les non-délinquants et les délinquants. Par ailleurs, la flexibilité et l'élaboration sont plus développées chez les non-délinquants que chez les délinquants.

La motivation des délinquants et des non-délinquants pour le sous-test 2 (qui consiste à finir un dessin) et pour le sous-test 3 concernant les cercles est équivalente. L'effort fourni au niveau du nombre de dessins complétés a été le même. Dans le sous-test 2, les délinquants ont complété de trois à dix dessins et, dans le sous-test 3, de cinq à vingt-quatre dessins tandis que les non-délinquants ont complété de quatre à dix dessins du sous-test 2, et de trois à vingt-quatre dessins du

sous-test 3. Les non-délinquants occupent 6 des 10 meilleurs rangs et 5 des 10 rangs inférieurs. Ceci explique le fait que la cote de fluidité soit à peu près la même pour les deux groupes.

Pour l'originalité, nous constatons que les délinquants et les non-délinquants ont sensiblement la même moyenne, sauf pour le sous-test 3.

SOUS-TEST

	1	2	3
délinquants	2.7	9.55	10.95
non délinquants	2.9	10.05	15.8

De plus, les délinquants occupent 4 des 10 meilleurs rangs et 6 des 10 rangs inférieurs. Ceci explique par le fait que certains sujets normaux ont combiné deux ou plusieurs cercles pour faire un seul dessin: ce qui indique un haut niveau d'originalité. En effet, ce type de réponses est relativement rare et indique une forte tendance à se détacher des lieux communs et du banal.

Comme au niveau verbal, la flexibilité au niveau figuré se manifeste de façon moins explicite chez les délinquants que chez les non-délinquants. Ceux-ci ont obtenu huit des dix résultats les plus élevés. Comme la note de flexibilité est fonction du nombre de catégories différentes dans lesquelles les dessins du sujet peuvent être classés, on en conclut que les non-délinquants ont plus de facilité à passer d'une catégorie à une autre et qu'ils ont une plus grande habileté pour utiliser des approches variées.

La note d'élaboration est fonction du nombre de détails addi-

tionnels utilisés pour développer et communiquer l'idée de base. L'étendue, pour les notes des non-délinquants est de 38 à 151 alors que, pour les délinquants, elle est de 24 à 134. Les non-délinquants occupent 7 des 10 meilleurs rangs et 4 des 10 rangs inférieurs. On conclut donc que les délinquants ont un moins grand souci d'élargir et d'embellir leurs idées que les non-délinquants.

Au niveau de l'expression créatrice non-verbale les notes des délinquants varient entre 44 et 227 alors que les notes des non-délinquants oscillent entre 62 et 261. Les non-délinquants occupent 7 des 10 meilleurs rangs et 4 des 10 rangs inférieurs.

A la suite de ces résultats, les délinquants semblent aussi créateurs au niveau verbal que les non-délinquants en ce qui a trait à la fluidité et l'originalité. Sans doute parce que les tests non-verbaux se servent d'images, ce qui demande, selon Torrance, un moins grand niveau d'abstraction que l'utilisation des mots. Il semble que la faculté d'abstraction soit plus grande chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Nous pouvons donc conclure que la mauvaise adaptation sociale du délinquant est un handicap à sa créativité. Ce dernier a plus de difficulté à extérioriser ses pulsions diverses dans des voies qui sont socialement acceptables et ceci se manifeste plus fortement au niveau verbal qu'au niveau figuré.

Chapitre IV

Discussion

Discussion

L'hypothèse à vérifier était la suivante: l'expression créatrice est plus manifeste chez les non-délinquants que chez les délinquants. Les résultats confirment cette hypothèse, que la créativité soit considérée globalement ou que la créativité verbale soit distinguée de la créativité non verbale. Trois différences ne sont pas significatives: les délinquants obtiennent des résultats équivalents à ceux des non-délinquants pour l'originalité dans la créativité globale et non-verbale ainsi que pour la fluidité non-verbale.

A l'intérieur du chapitre premier, nous avons vu que la créativité en général comprenait plus qu'un produit ou une oeuvre d'art, que le courant actuel en psychologie au sujet de la créativité s'intéresse plus à la notion du processus créateur qu'au produit. L'opinion de Guilford (1968) concernant les actes créateurs exprime ce point de vue:

"Les convictions générales en psychologie semblent indiquer que tous les individus possèdent à un certain degré toutes les capacités, excepté dans des situations pathologiques. Des actes créateurs peuvent donc être attendus de presque tous les individus".

La revue de la littérature portant sur l'individu créateur nous le décrit comme étant un être capable d'utiliser ses connaissances et l'information autrement qu'avec sa mémoire, celui-ci déploie une grande curiosité à propos des objets, des situations et des événements. Il s'engage dans de multiples activités de type exploratoire. Il s'avère original dans l'expression orale et écrite; il donne de façon consistante des réponses inhabituelles, précises et uniques, qui n'ont rien à voir avec des stéréotypes.

L'analyse des traits de personnalité met en évidence certaines caractéristiques en relation avec la créativité. L'étude de l'environnement permet de penser que certains facteurs présents ou absents facilitent ou entravent la créativité. Ainsi, tous les gestes qui entrent en contradiction avec les caractéristiques de personnalité sont susceptibles de bloquer la créativité. On peut situer les blocages à différents niveaux; ils peuvent être internes ou externes. Ils peuvent aussi être liés aux conditions matérielles et aux attitudes des adultes.

Barron (1969) a relevé un certain nombre de facteurs qui peuvent entraver la créativité dont la conformité. En effet, les pressions vers la conformité sont le plus grand ennemi de la créativité. Chaque fois que l'on demande à un individu de regarder à l'extérieur de lui-même, de chercher des modèles extérieurs, souhaitables et imposés, on l'empêche de retrouver à l'intérieur de lui-même les critères de sa conduite. L'individu apprend donc à ne plus se fier à son organisme. Il devient dépendant des pressions extérieures, surtout si les produits attendus sont survalorisés aux dépens des productions originales.

On a pu constater que l'influence et le conformisme sont au centre du problème de la délinquance. Le gang constitue le stade de cristallisation de la criminogénèse et le moyen caractéristique le plus propre à sauver et garder la structure des garçons impliqués. L'influence du groupe sur l'individu permet au gang de survivre dans un monde menaçant. Par contre cette influence étouffe la participation individuelle parce que trop grande et la productivité créatrice de l'adolescent délinquant s'en trouve affaiblie.

La tendance à la conformité que nous retrouvons chez le délinquant est reliée au manque de confiance en soi, à la dépendance à l'égard d'autrui et à un grand sentiment d'insécurité qui, selon Ajuriaguerra (1974), proviendrait d'une structure familiale désordonnée.

Lorsque nous étudions les antécédents des délinquants, on s'aperçoit, dans de nombreux cas, qu'il y a une rupture des liens affectifs dans l'enfance. Bowlby (1951) conclut :

"D'après le témoignage de divers documents, il semblerait qu'il y aurait de très fortes raisons de croire que la séparation prolongée d'un enfant d'avec son milieu familial (père ou mère), au cours des cinq premières années de sa vie, est le principal facteur de la délinquance".

L'adolescent délinquant n'a donc pas reçu à la base les composantes nécessaires pour son évolution créatrice, la plupart de ceux-ci vivent à l'intérieur de cellule familiale brisée. Il ne lui a donc pas été permis d'utiliser tous ses sens. Pour être créateur, l'individu doit se sentir "connecté" et ouvert à tout ce qui se passe dans l'environnement. Il doit aussi devenir de plus en plus sensible et attentif à ce que vivent les autres personnes, à leurs émotions et à leurs idées.

Favoriser la créativité, c'est encourager un fonctionnement optimum de l'humain dans toutes ses dimensions, rationnelles comme affectives. Pour Eric Fromm (1975), la créativité existe chez les gens capables d'être surpris, émerveillés et qui sont en interrogation constante.

La personnalité même du délinquant est de nature impulsive, agressive et destructrice. Le délinquant est souvent hostile, soupçonneux,

rancunier, têtu, téméraire, récalcitrant et hostile à toute forme d'autorité. Celui-ci a peu de méthode pour aborder un problème et a une tendance à l'expression intellectuelle directe et concrète plus que symbolique. Ce qui va à l'encontre de la personnalité de l'individu créateur.

Nos résultats tant au niveau de la créativité globale qu'au niveau de la créativité verbale et non-verbale appuient ces considérations. De plus, ils viennent confirmer l'hypothèse théorique de Mailloux (1971) et Tessier (1970). Ceux-ci s'appuient sur leur vaste expérience pour affirmer que l'adolescent délinquant se perçoit négativement, qu'il apprend à conformer sa conduite à ce qu'on attend de lui souvent sous la menace de punitions. Il est certain que la multiplicité des sanctions en vient à diminuer le degré de confiance en soi du délinquant. La peur des répressions, de même que la peur des autres, sont un important blocage à la créativité et à la croissance en général. L'individu qui a peur se met en état de défense et il cherche à se protéger, à diminuer le nombre de points par où il pourrait être pris en défaut. On assiste alors à une diminution graduelle de l'autonomie, et à une dépendance grandissante. La dépendance est une position de sécurité car elle affaiblit et diminue la versatilité de la pensée. Nos hypothèses concernant la flexibilité tant verbale que non-verbale confirment que le nombre de détours, la liberté de faire des changements et le nombre d'approches ou de stratégies utilisées pour chercher des solutions est moindre chez le délinquant que chez le non-délinquant.

Comme Minuchin, nous avons observé que l'adolescent délinquant a un style de communication où il ne s'attend plus à être entendu. L'ana-

lyse statistique de notre hypothèse concernant l'expression créatrice verbale vient appuyer l'hypothèse de cet auteur: le délinquant a de la difficulté à transmettre son message verbalement, son estime de soi baisse; il devient alors agressif contre les questions posées et donne de moins en moins de réponses. Pour émettre son message verbalement, l'individu doit avoir la conviction qu'il peut se fier à ses perceptions et à son jugement personnel. Il doit avoir suffisamment confiance en lui-même pour communiquer ses idées et innover. Au niveau verbal, le délinquant a de la difficulté à produire des idées éloignées de l'évident, du banal ou de l'établi. Ceci est confirmé par notre hypothèse concernant l'originalité verbale. La composante originalité du processus créateur est entravée chez le délinquant par l'interaction avec l'adulte. Le délinquant craint une critique rapide qui produit chez lui le même effet que des sanctions. Il s'attend même à recevoir une critique négative qui devient comme un jugement de valeur et entraîne des défenses qui bloquent toute nouvelle production. Au niveau non-verbal, il lui est plus facile de s'éloigner des standards habituels ou de la norme. C'est pourquoi notre hypothèse concernant l'originalité non-verbale n'a pas été confirmée. De plus, comme l'originalité non-verbale est un facteur important dans l'évolution globale de la composante originalité de l'expression créatrice, notre hypothèse concernant ce facteur n'a pu être confirmée.

Certains auteurs, dont Jeannine Guindon, affirment que le délinquant a un niveau de tolérance au stress trop bas pour ce qui est de soutenir des tâches à long terme. Nos résultats montrent à ce sujet que le délinquant a un moins grand souci d'élargir et d'embellir ses idées que le non-délinquant. Or, élaborer, c'est embellir, ajouter des choses plus

complexes, enjoliver, améliorer, compléter. Pour cette raison, notre hypothèse concernant la composante élaboration de l'expression créatrice non-verbale a été vérifiée.

Rogers (1966) a indiqué un certain nombre de conditions qui doivent être respectées pour que les personnes soient créatrices. Il faut tout d'abord l'ouverture à l'expérience, qu'il s'agisse de l'expérience des autres ou de l'expérience personnelle. Loin de prédéterminer et de sélectionner ce qu'on utilisera, il faut que l'individu puisse se servir de tout ce qu'il y a à sa disposition. Il doit encore être capable de tolérer l'ambiguïté et l'indécision. De ce fait, les personnes créatrices ont une certaine habileté à jouer avec les concepts et les éléments d'une situation; elles font des juxtapositions qui semblent impossibles ou irréelles; leurs hypothèses sont souvent audacieuses, parfois ridicules. La fluidité, c'est justement la capacité de produire beaucoup d'éléments, d'introduire plus de données. Elle implique la levée des frontières, l'utilisation de tout le matériel disponible à l'intérieur de soi et dans l'environnement.

Or comme le font remarquer la plupart des auteurs que nous avons consultés, le mode de vie souvent relâché dans le cadre familial du délinquant se constitue à partir de certaines vues dont le code n'est pas le même que celui de la société établie et le code de la rue. Le délinquant est élevé dans un milieu clos, sans ouverture sur le plan de la connaissance, des besoins élaborés ainsi que sur le plan de l'expérience. Ces raisons expliquent pourquoi nos hypothèses tant sur la fluidité globale que sur la fluidité verbale ont pu être vérifiées dans le sens sui-

vant: la fluidité, et la fluidité verbale sont plus manifestes chez le non-délinquant que chez le délinquant. Au niveau de la fluidité non-verbale, notre hypothèse n'a pu être confirmée. Ce fait est peut-être du au processus de rééducation ou à l'apprentissage des tests eux-mêmes puisque nous avons d'abord fait passer les tests concernant la créativité verbale puis les tests concernant la créativité non-verbale, ou à un effet résultant de la valeur plus gratifiante des tests d'expression figurée.

Résumé et conclusion

L'objectif de cette recherche se situe à l'intérieur des limites suivantes: l'étude de la fonction créativité chez le délinquant à l'aide des tests de pensée créative de E.P. Torrance (1976) et en utilisant un groupe d'adolescents "normaux" (contrôle) et un groupe d'adolescents délinquants (expérimental).

Le contexte théorique a porté sur les concepts de créativité, de délinquance et sur la relation qui peut exister entre ces deux phénomènes. Une revue de la littérature a permis de formuler l'hypothèse suivante: Il y a une différence significative dans l'expression de la créativité, entre les adolescents délinquants et les adolescents non-délinquants. Cette hypothèse repose sur l'idée que l'expression de la créativité est moins manifeste chez les délinquants que chez les adolescents "normaux".

L'expérience a été faite sur quarante sujets répartis en deux groupes: soit vingt délinquants et vingt non-délinquants.

Les vingt délinquants ont été rencontrés individuellement dans deux centres de rééducation: Bois-Joli à St-Hyacinthe et le Carrefour des Vieilles-Forges à Trois-Rivières. Le qualificatif de "délinquant" étant celui que définit l'article 20 de la loi. Les épreuves, pour chaque jeune, duraient environ 45 minutes.

Les vingt enfants normaux ont été interviewés de façon individuelle: soit à notre domicile personnel, soit chez eux (durant des moments

de congé). Pour eux aussi, mêmes épreuves et même durée moyenne: soit 45 minutes.

Voici, en résumé, les conclusions de cette recherche. Celles-ci ne sont valables que dans les limites de cette expérience.

Les résultats supportent l'hypothèse de base: à savoir que la créativité, en général, est plus développée chez les non-délinquants que chez les délinquants.

a) L'expression créatrice de type verbal se manifeste de façon plus explicite chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Pour la créativité de type verbal, trois facteurs ont été retenus: la fluidité, la flexibilité et l'originalité.

b) L'expression créatrice de type non-verbal quant à elle, se comporte de la même manière: elle est plus manifeste chez les non-délinquants que chez les délinquants.

Alors que pour la créativité de type verbal, les trois facteurs ci-haut mentionnés ont été utilisés, pour la créativité de type non-verbal, un quatrième, soit l'élaboration, a été ajouté.

Les résultats détaillés confirment que:

Dans l'expression créatrice de type verbal, la fluidité, la flexibilité et l'originalité sont plus élevées chez les adolescents normaux que chez le délinquant; dans l'expression créatrice de type figuré, la flexibilité et l'élaboration se manifestent d'une manière plus expli-

cite chez les adolescents normaux que chez les délinquants, tandis que la fluidité et l'originalité n'offrent pas de différence significative entre les deux groupes.

En regard de ces résultats, nous pensons maintenant qu'il y aurait lieu d'améliorer certains aspects concernant la méthodologie: comme par exemple, un échantillonnage qui nous apparaît assez restreint, le manque d'homogénéité en rapport au temps que chaque délinquant a passé en institution et enfin le type de fonctionnement à l'intérieur de chaque institution.

C'est pourquoi, nous suggérons pour les recherches subséquentes que les trois aspects suivants soient pris en considération:

- un plus grand nombre de sujets dans plusieurs centres utilisant des procédures de rééducation différentes de façon à vérifier si nos conclusions peuvent être généralisées;

- une étude longitudinale qui permettrait de voir si le temps passé en institution influence le facteur créativité;

- l'utilisation d'autres tests de créativité afin de constater si les résultats restent stables.

Appendice A

Caractéristique de chaque sujet

Caractéristiques de chaque délinquant, incluant l'âge en mois,
le quotient intellectuel et l'occupation du père.

SUJET	AGE	Q.I.	OCCUPATION DU PERE
1	198	100	menuisier
2	193	105	ébéniste
3	198	105	décédé (famille aisée)
4	192	98	invalidé
5	200	102	contremaître
6	195	110	restaurateur
7	201	109	chauffeur de machine fixe
8	203	104	décédé
9	194	100	plombier
10	188	110	agent d'assurances
11	192	100	commerçant
12	190	108	vendeur
13	191	112	retraité
14	194	106	ouvrier
15	189	104	cultivateur
16	202	115	machiniste
17	193	102	journalier
18	191	110	infirmier
19	192	108	commis voyageur
20	194	100	cultivateur
$\bar{X} = 194.50$		$\bar{X} = 105.40$	
$s = 4.39$		$s = 4.73$	

Caractéristiques de chaque non-délinquant, incluant l'âge en mois,
le quotient intellectuel calculé à partir du sous-test
vocabulaire du Barbeau-Pinard, et l'occupation du père

SUJET	AGE	Q.I.	OCCUPATION DU PERE
1	193	110	cultivateur
2	195	105	professeur
3	190	109	magasinier
4	198	100	commis voyageur
5	191	105	cultivateur
6	192	112	agent d'assurances
7	196	118	comptable
8	201	110	cultivateur
9	190	108	peintre en bâtiment
10	193	102	vendeur
11	188	112	professeur
12	196	100	restaurateur
13	190	105	magasinier
14	192	114	maintenance
15	192	104	plombier
16	197	100	électricien
17	195	106	coiffeur
18	188	110	cultivateur
19	200	109	décédé
20	199	107	fonctionnaire
$\bar{X} = 193.80$		$\bar{X} = 107.30$	
$s = 3.89$		$s = 4.86$	

APPENDICE B

Epreuves expérimentales

B. Test de vocabulaire

Instructions destinées aux sujets

Quelle est la signification des mots suivants?

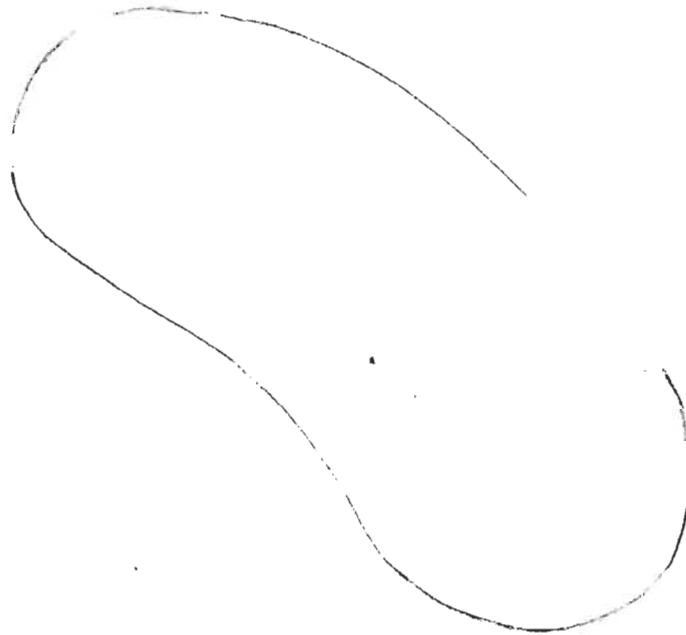
Liste de mots

- | | |
|------------------|------------------|
| 1. Cerise | 21. Zinc |
| 2. Lunette | 22. Guet-apens |
| 3. Fourmi | 23. Amnésie |
| 4. Fermier | 24. Métamorphose |
| 5. Diamant | 25. Ebène |
| 6. Cinéma | 26. Bouddhisme |
| 7. Lac | 27. Abbaye |
| 8. Librairie | 28. Parricide |
| 9. Moisson | 29. Jacinthe |
| 10. Télégramme | 30. Thaumaturge |
| 11. Fracture | 31. Erudit |
| 12. Crocodile | 32. Simoun |
| 13. Epidémie | 33. Posthume |
| 14. Etaui | 34. Utopie |
| 15. Bréviaire | 35. Obélisque |
| 16. Aqueduc | 36. Archaïsme |
| 17. Sève | 37. Dolmen |
| 18. Chardonneret | 38. Doge |
| 19. Nuque | 39. Pindarisme |
| 20. Polichinelle | 40. Muscadin |

B. Composer un dessin

Vous voyez ce morceau de papier jaune, de forme arrondie. Vous allez imaginer quelque chose que vous pourriez dessiner et dont ce morceau de papier ferait partie. Regardez. On peut détacher la fine pellicule de papier qui se trouve au dos pour coller ce papier jaune où l'on veut. Vous allez le coller sur la page suivante, à l'endroit que vous avez choisi pour votre dessin. Appuyez bien dessus. Maintenant avec un crayon, ajoutez tous les éléments que vous voulez pour faire votre dessin. Développez votre idée afin d'illustrer, au mieux, une histoire intéressante. Essayez de faire quelque chose d'original, que personne ne pensera à faire.

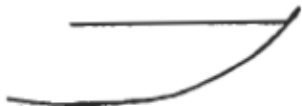


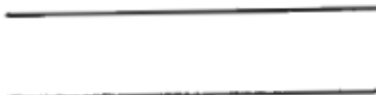
Quand vous aurez fini votre dessin, donnez-lui un nom et écrivez-le au bas de la page. Il faut que ce titre soit original et astucieux car il doit contribuer à expliquer votre histoire.

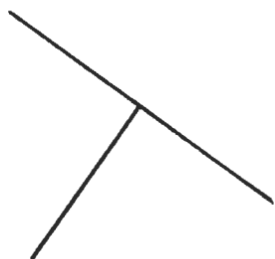


Nom du dessin : _____

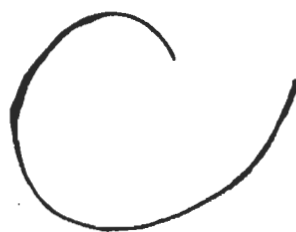
C. Activité de compléter un dessin

Sur cette page et sur la suivante, vous trouverez des dessins incomplets. En y ajoutant des éléments, vous pouvez représenter des choses intéressantes: objets, images, ce que vous voulez. Développez votre idée de départ afin d'illustrer une histoire, la plus complète et la plus intéressante possible. Essayez de trouver des idées auxquelles personne ne pensera. Vous écrirez au-dessous de chaque dessin, le titre que vous lui avez donné.

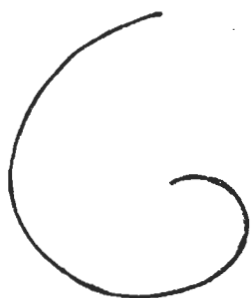
 <p>1 _____</p>	 <p>2 _____</p>
 <p>3 _____</p>	 <p>4 _____</p>



5



6



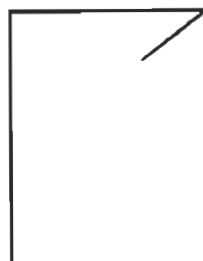
7



8



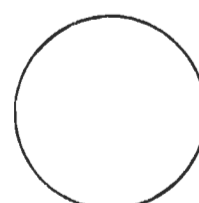
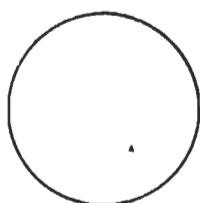
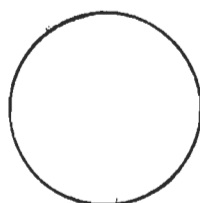
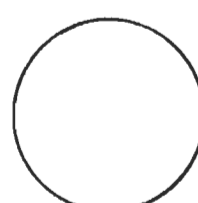
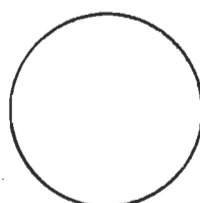
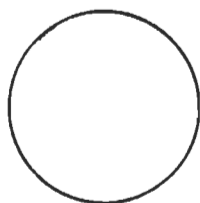
9

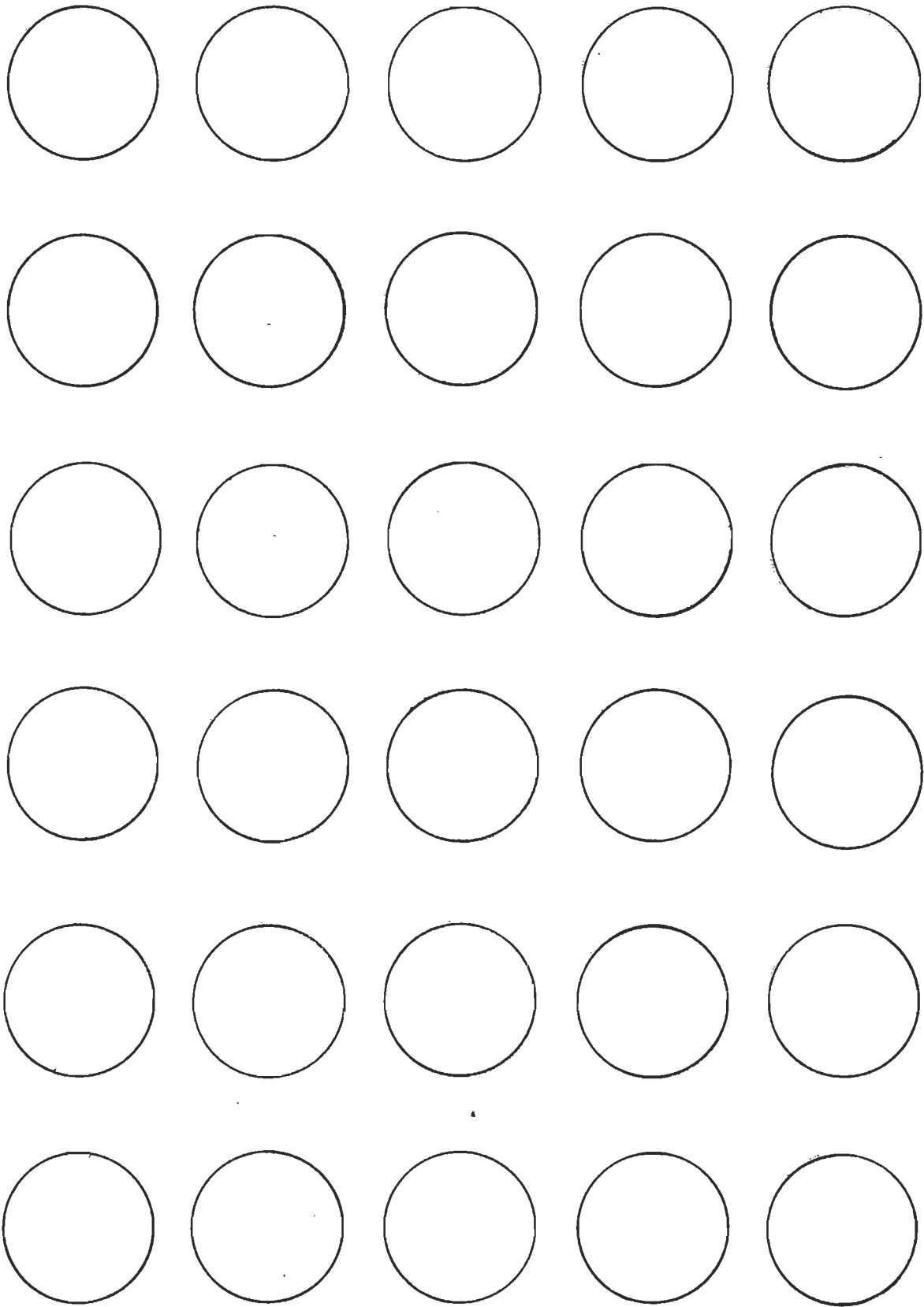


10

D. Les cercles

Sur cette page et sur la suivante, il y a toute une série de cercles. Nous allons voir combien de dessins vous pouvez faire en 10 minutes à partir d'un cercle. Vous pouvez ajouter tous les détails que vous désirez, à l'intérieur, à l'extérieur ou au-dessus, mais il faut que ce cercle reste la partie principale de votre dessin. Faites des dessins les plus riches et les plus différents possible et essayez de leur faire illustrer une histoire. Efforcez-vous, une fois encore, de trouver des idées originales. Vous écrirez, au-dessous de chaque dessin, le nom que vous lui avez donné.





E. Perfectionnement d'un objet

Vous voyez sur cette page un dessin représentant un petit singe en peluche, comme ceux que l'on trouve dans n'importe quel grand magasin. En dessous du dessin et sur la page suivante, écrivez tous les changements, et toutes les transformations les plus astucieuses que vous pouvez imaginer pour améliorer ce jouet et le rendre plus drôle et plus agréable. Ne vous occupez pas du prix que pourraient coûter les transformations. Ne pensez qu'à tous les changements et améliorations possibles qui le rendraient plus amusant pour jouer.



- 1 _____
- 2 _____
- 3 _____
- 4 _____
- 5 _____

6	
7	
8	
9	
10	
11	
12	
13	
14	
15	
16	
17	
18	
19	
20	
21	
22	
23	
24	
25	
26	
27	
28	
29	
30	
31	
32	

F. Utilisations nouvelles (boîtes en fer)

Beaucoup de gens jettent les boîtes en fer vides. Pourtant, on pourrait s'en servir pour faire des tas de choses intéressantes et originales. Vous allez écrire sur cette page et sur la suivante tout ce que l'on pourrait faire d'astucieux avec des boîtes en fer. Ne vous limitez pas à un seul type de boîte. Utilisez-en autant que vous voulez. Essayez de trouver des utilisations nouvelles, différentes de celles que vous avez déjà vues ou dont vous avez entendu parler. Trouvez-en le plus possible.

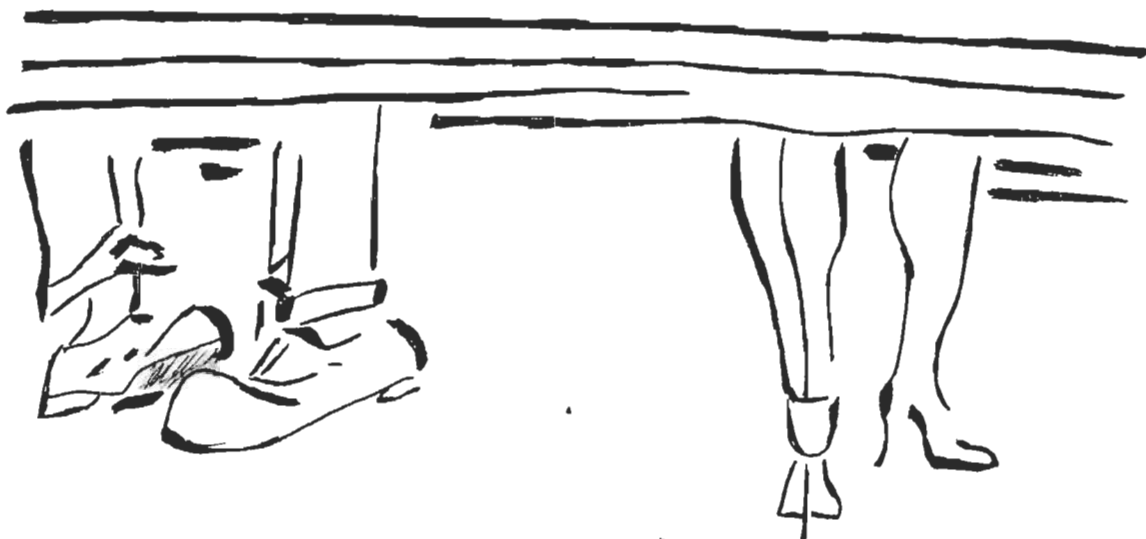
- 1 _____
- 2 _____
- 3 _____
- 4 _____
- 5 _____
- 6 _____
- 7 _____
- 8 _____
- 9 _____
- 10 _____
- 11 _____
- 12 _____
- 13 _____
- 14 _____
- 15 _____
- 16 _____
- 17 _____

18	
19	
20	
21	
22	
23	
24	
25	
26	
27	
28	
29	
30	
31	
32	
33	
34	
35	
36	
37	
38	
39	
40	
41	
42	
43	
44	
45	
46	
47	
48	
49	
50	

G. Faire comme si ...

On va vous proposer maintenant une situation que vous avez peu de chance de rencontrer dans la réalité et qui sans doute n'arrivera jamais. Mais vous, vous allez faire comme si cette situation existait vraiment et vous allez imaginer tout ce que l'on pourrait faire de drôle, tout ce qui pourrait arriver de curieux, de passionnant dans ce cas.

Voici cette situation: Faites comme si un épais brouillard était tombé sur la terre et que l'on ne pouvait plus voir que les pieds des gens. Que se passerait-il si cette situation invraisemblable existait vraiment? Vous avez certainement beaucoup d'idées, écrivez-les sur la page suivante.



1	
2	
3	
4	
5	
6	
7	
8	
9	
10	
11	
12	
13	
14	
15	
16	
17	
18	
19	
20	
21	
22	
23	
24	
25	
26	
27	

Appendice C

Résultats individuels

RESULTATS INDIVIDUELS DES NON-DELINQUANTS AUX TEST DE CREATIVITE

sujet	fluidité verbale	flexibilité verbale	originalité verbale	fluidité figurée	flexibilité figurée	originalité figurée	élaboration figurée	créativité verbale	créativité figurée	créativité
1	33	16	13	15	9	16	54	62	94	156
2	62	20	26	23	19	34	92	108	168	276
3	59	19	26	21	17	35	88	104	161	265
4	49	14	23	19	14	26	88	86	147	233
5	35	16	19	17	9	16	59	70	101	171
6	48	15	22	20	14	25	80	85	139	224
7	23	15	12	13	8	12	41	50	74	124
8	70	17	34	34	24	43	148	121	249	370
9	62	21	27	20	19	36	98	110	173	283
10	67	22	32	24	21	41	127	121	213	334
11	52	17	25	21	15	29	85	94	150	244
12	32	13	12	15	8	13	45	57	79	136
13	68	19	32	28	20	45	136	119	229	348
14	65	16	28	25	18	38	111	109	192	301
15	39	12	19	19	11	20	67	70	117	187
16	38	15	21	17	12	18	69	74	116	190
17	22	16	10	9	5	10	38	48	62	110
18	46	12	23	15	13	22	76	81	126	207
19	67	17	30	27	21	40	120	114	208	322
20	71	15	33	33	21	56	151	119	261	380

RESULTATS INDIVIDUELS DES NON-DELINQUANTS AUX TEST DE CREATIVITE VERBALE

sujet	TEST 4			TEST 5			TEST 7		
	fluidité	flexibilité	originalité	fluidité	flexibilité	originalité	fluidité	flexibilité	originalité
1	14	6	3	12	5	5	7	5	5
2	25	8	9	22	6	10	15	6	7
3	18	10	10	20	6	8	20	3	8
4	16	6	7	21	5	9	12	3	7
5	13	4	10	14	6	6	8	6	3
6	18	6	8	14	5	10	16	4	4
7	9	5	6	8	6	4	6	4	2
8	24	8	12	25	6	10	21	3	12
9	18	7	11	20	8	10	24	6	6
10	20	10	14	23	6	12	24	6	6
11	17	7	8	18	6	13	17	4	4
12	12	5	4	10	6	6	10	2	2
13	19	8	15	23	6	14	26	5	3
14	21	4	6	22	9	9	22	3	13
15	14	4	7	16	2	7	9	6	5
16	13	5	6	15	4	8	10	6	7
17	11	8	4	10	6	4	6	2	2
18	19	6	11	12	4	9	15	2	3
19	21	7	10	23	5	9	23	5	11
20	24	6	12	25	5	8	22	4	13

RESULTATS INDIVIDUELS DES NON-DELINQUANTS AUX TESTS DE CREATIVITE FIGUREE

sujet	TEST 1		TEST 2				TEST 3			
	originalité	élaboration	fluidité	flexibilité	originalité	élaboration	fluidité	flexibilité	originalité	élaboration
1	2	10	8	5	8	25	7	4	6	19
2	4	15	10	8	7	49	13	11	23	28
3	4	20	10	8	12	30	11	9	19	38
4	3	18	9	7	9	36	10	7	14	34
5	2	20	6	5	6	20	11	4	8	19
6	4	22	10	8	10	45	10	6	11	13
7	1	11	6	5	6	20	7	3	5	10
8	5	40	10	10	13	68	24	14	25	40
9	4	19	10	9	7	49	10	10	25	30
10	3	24	9	9	13	65	15	12	25	38
11	3	21	8	8	11	41	13	7	15	23
12	1	9	10	5	4	24	3	3	8	12
13	5	21	10	10	15	54	18	10	25	61
14	3	27	10	9	12	60	15	9	23	24
15	2	11	10	3	7	36	9	8	11	20
16	1	12	8	7	8	29	9	5	9	28
17	0	9	4	3	6	15	5	2	4	14
18	2	11	10	8	12	38	5	5	6	27
19	5	32	10	10	20	51	17	11	17	37
20	4	40	10	10	15	58	13	11	37	53

RESULTATS INDIVIDUELS DES DELINQUANTS AUX TESTS DE CREATIVITE

sujet	fluidité verbale	flexibilité verbale	originalité verbale	fluidité figurée	flexibilité figurée	originalité figurée	élaboration figurée	créativité verbale	créativité figurée	créativité
1	34	13	18	15	10	16	55	65	96	161
2	43	13	22	21	12	32	70	78	135	213
3	33	15	16	12	9	15	45	64	81	145
4	42	12	19	17	11	24	68	73	120	193
5	51	17	29	28	17	33	84	97	162	259
6	50	14	22	24	19	35	97	86	176	261
7	29	15	15	12	9	14	40	59	75	134
8	20	15	9	10	6	8	27	44	51	95
9	17	11	13	8	5	7	24	41	44	85
10	23	11	13	10	7	10	35	47	62	109
11	44	15	21	23	13	25	75	80	136	216
12	41	14	19	17	12	22	66	74	117	191
13	37	14	17	15	9	19	53	68	96	164
14	42	13	21	21	12	26	72	76	131	207
15	67	19	30	33	23	37	134	116	227	343
16	41	13	20	16	10	24	66	74	116	190
17	48	15	23	22	14	31	78	86	145	231
18	40	13	18	16	10	23	62	71	111	182
19	54	15	28	25	16	40	103	97	184	281
20	42	14	20	18	13	23	71	76	125	201

RESULTATS INDIVIDUELS DES DELINQUANTS AUX TEST DE CREATIVITE FIGUREE

sujet	TEST 1		TEST 2				TEST 3			
	originalité	élaboration	fluidité	flexibilité	originalité	élaboration	fluidité	flexibilité	originalité	élaboration
1	0	3	7	5	11	31	8	5	5	21
2	3	22	8	4	11	28	13	8	18	20
3	2	9	5	4	3	20	7	5	10	16
4	4	10	6	5	11	21	11	6	9	37
5	4	16	9	7	17	36	19	10	12	32
6	3	25	10	9	14	38	14	10	18	34
7	0	8	6	4	7	20	6	5	7	12
8	0	3	4	1	2	15	6	5	6	9
9	1	3	3	2	5	10	5	3	1	11
10	2	5	4	3	5	18	6	4	3	12
11	2	18	8	7	10	31	15	6	13	26
12	3	8	7	4	8	33	9	6	13	25
13	2	12	6	4	9	18	9	5	8	23
14	2	19	7	6	9	27	11	7	12	25
15	4	33	9	7	10	62	24	16	23	39
16	4	12	5	4	8	33	12	8	10	21
17	4	15	9	7	12	39	13	7	15	24
18	4	14	7	4	9	25	9	6	10	23
19	5	20	10	7	16	45	15	9	19	38
20	5	12	9	7	14	42	12	5	7	18

Appendice D

Le test statistique de Mann-Whitney

CALCUL DE w

La région critique correspondant au risque d'erreur de .05 correspond aux valeurs de T plus grandes que $w_{.95}$ où

$$w_{.95} = \frac{nm}{2} + 1.645 \sqrt{\frac{nm(n + m + 1)}{12}}$$

n et m étant les tailles respectives des échantillons X et Y . Comme $n = m = 20$,

$$w_{.95} = \frac{(20)^2}{2} + 1.645 \sqrt{\frac{(20)^2 (41)}{12}}$$

$$= 200 + 1.645(36.97)$$

$$= 260.81$$

Remerciements

Cette thèse a été préparée sous la direction de Jean-Marie Labrecque dont l'assistance et l'encouragement ont été déterminants dans la réalisation du projet.

L'auteur désire remercier tous les autres collaborateurs dont mademoiselle Louise Martin, professeur au département de mathématiques de l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui a largement contribué à l'analyse des statistiques.

Références

- ADLER, A. (1969). Problems of Neurosis, New-York: American Book Co.
- AJURIAGUERRA, J. (1974). Manuel de Psychiâtrie de l'enfant, Paris: Masson et Cie.
- ANDREWS, E.G. (1930). The Development of Imagination in the Preschool Child, University of Iowa Studies in Character, III, no 4, p. 64.
- BARBEAU, G.L., PINARD, A. (1951). Epreuve individuelle d'intelligence générale, Montréal: Le Centre de Psychologie et de Pédagogie.
- BARRON, FRANK (1969). Creative Person and Creative Process, New-York: Holt, Rinehart and Winston.
- BOWLBY (1951). "Soins maternels et santé mentale", O.M.S., Vol.
- CHAZAUD, JACQUES (1972). Psychanalyse et créativité, Toulouse: Ed.Privat.
- CRONBACK, LEE J. (1968). "Intelligence? Creativity? A Parsimonious Reinterpretation of the Wallack Kogan Data". American Educational Research Journal, V. 5, no 4, nov. 1968, p. 510.
- FAIRBAIRN, W.R.D. (1938). "Prolegomena to a Psychology of Art", British Journal of Psychology, V. 28, p. 288-303.
- FENICHEL, OTTO (1953). La théorie psychanalytique des névroses, Mayenne, P.U.F.
- FOURNIER-CLOUTIER, HELENE (1970). L'estime de soi en rééducation. Thèse de maîtrise inédite, Université de Montréal.
- FRIEDLANDER, KATE (1951). La délinquance juvénile: étude psychanalytique, Paris: P.U.F., p. 98.
- FREUD, SIGMUND (1914). On Narcissism, in Collected Papers. Vol. IV, New-York: Wiley.
- FREUD, SIGMUND (1963). "The Paths to the Formation of Symptoms", Lecture XXIII in Introductory Lectures on Psychoanalysis, London: The Hogart Press and the Institute of Psycho-Analysis Standard Edition, V. XVI, p. 376.
- FROMM, ERICH (1975). La passion de détruire, Paris: Ed.Robert-Laffont.
- GALIN, DAVID et autres (1977). Symposium on Consciousness, New-York: Penguin Books, p. 39-40.
- GATH, DENNIS (1972). High Intelligence and Delinquency, British Journal of Criminology, V. 12, no 2, avril 1972, p. 174-181.

- GROTJAHN, M. (1960). "Creativity and Freedom in Art and Analysis", in M. I. Stein and S.J. Heinze, Creativity and the Individual, The Free Press of Glencoe, V. 3, p. 225-227.
- GUILFORD, J.P. (1950). "Creativity", The American Psychology, V. 9, no 9, septembre 1950, p. 446.
- GUILFORD, J.P. (1960). The Structure of Intellect model: its uses and Implications, Los Angeles: University of Southern California.
- GUILFORD, J.P. (1968). Intelligence, Creativity and their educational implications, San Diego: e.d. Knapp.
- GUINDON, JANINE, (1970). Les étapes de la rééducation des jeunes délinquants et des autres, Paris: Ed. Fleurus.
- HART, H.H. (1950). "The Integrative Function in Creativity", Psychiatric Quaterly, V. 24, p. 1-16.
- HEALY, W. et BRONNER, A.F. (1936). New High on Delinquency and its Treatment, New-Haven: Yale University Press.
- JOHNSON, ADELAIDE, (1959). "Juvenile Delinquency", American Handbook of Psychiatry, V. 42, p. 845.
- JOLIVET, REGIS, (1947). Traité de philosophie, tome II, Paris: Ed. Vitle.
- JUNG, C.G. (1954). "The Aims of Psychotherapy", in The Practice of Psychotherapy, London: Routledge & Kegan Paul, Collected Works, V. XVI, p. 49.
- LORENZ, KONRAD, (1973). L'agression, Paris: Ed. Flammarion.
- LOWEN, ALEXANDER, (1976). Le plaisir, Montréal: Ed. du jour.
- MAILLOUX, N. (1971). Psychologie clinique et délinquance juvénile. Document inédit, Montréal: Le centre de recherche en relations humaines.
- MASLOW, A.H. (1959). Creativity in self-actuaillizing people, in H.H. Anderson (Ed.): Creativity and its cultivation, New-York: Harper, p. 83-96.
- MEAD, G.H. (1934). Mind, self and society, Chicago: University of Chicago Press.
- MINUCHIN, SALVADOR et autres, (1967). Families of the Slums, New-York: Basic Books inc.
- MAC FARLAN, ELIZABETH (1976). An Exploration of the meaning of the personality Dimensions of Origine and Intellectense among Delinquent Adolescents, Psychology Clinical, p. 150.

- MC KISSACK, IAN J. (1975). Early Socialisation, The Baseline in Delinquency Research, International Journal of Criminology & Penology, Février 1975, vol.3, (1), p. 43-51.
- NELSON, JOHN G. (1977). Creativity and Delinquency as a function of Physiological Arousal and the Stimulation-Seeking motive, test of theory, "Dissertation Abstracts International", avril 1977, vol. 37 (10-A) p. 63-74.
- PIAGET, JEAN, (1972). Epistémologie des sciences de l'homme, Paris: Gallimard, coll. idées.
- RAUCHFLEISCH, UDO, (1974). The Relationship Between Frustration Reaction and Intelligence Function in Juvenile Delinquents, "Psychologische Beitrage", vol. 74,16 (3), p. 365-397.
- ROGER, C.R. (1961). Le développement de la personne, Paris: Trad. Ed. Dunod, 1966.
- ROGER, C.R. (1967). The Signification of self-regarding Attitudes and Perceptions, in G. Gordon, K. Gergen (Ed.): The Self of Social interaction, New-York: Wiley, p. 435-441.
- SCHOUTEN, JAN et autres, (1976). Garde ton masque, Paris: Ed. Fleurus.
- SHARPE, ELLA F. (1960). "Similar and Divergent Unconscious Determinants Underlying the Sublimations of Pure Art and Pure Science", Abstract in M.I. Stein and S.J. Heinze (Eds.), Creativity and the Individual, Chicago, Illinois: The Free Press of Glencoe, 1960.
- STORR, ANTHONY, (1972). Les ressorts de la création, Paris: Ed. Robert Laffont.
- TORRANCE, E. PAUL, (1962). Guiding creative talent, New-Jersey: Prentice-Hall.
- TORRANCE, E. PAUL, (1964). "Education and Creativity", dans C.W. Taylor, Ed. Creativity Progress and Potential, New-York: Mc Graw-Hill.
- TORRANCE, E. PAUL, (1968). Torrance tests of creative thinking: directions manuel and scoring guide, New-Jersey: Personnel Press.
- WALLACH, MICHAEL et KOGAN, NATHAN, (1965). Modes of Thinking in the Young Children, New-York: Holt, Rinehart & Winston.
- WARD, "Creativity in Young Children", and Wallach and Kogan, Modes of thinking in Young Children, New-York: Holt, Rinehart and Winston.
- YOU YUH KJO (1967). "A comparative study of creative thinking between delinquent boys and non-delinquent boys". Dissertation Abstracts, 28: 1166 (Résumé).